

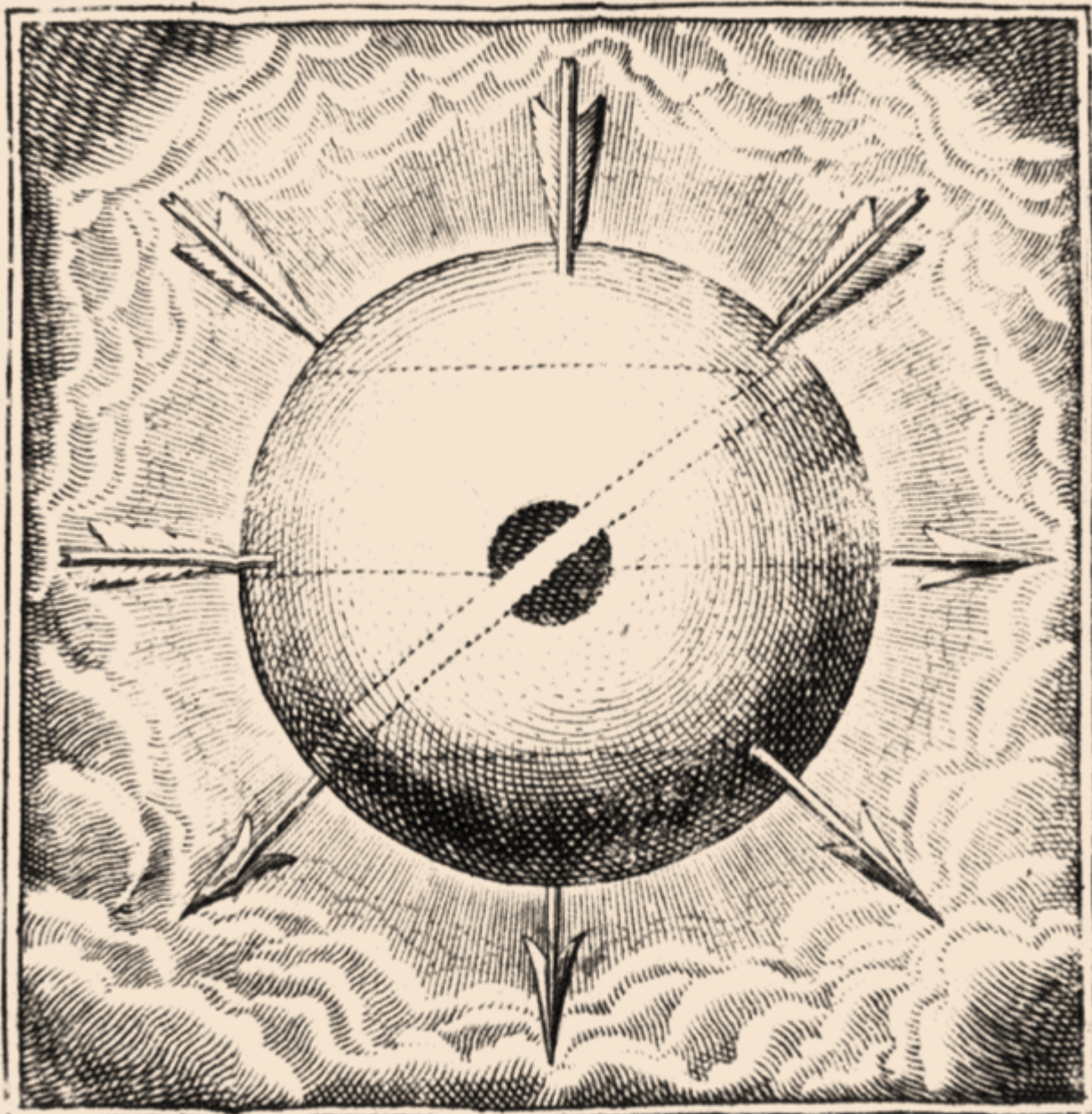
MADAME GUYON

L'ÂME AMANTE DE SON DIEU

VOLUME II

EMBLÈMES DE OTHON VAENUS

PERFIGIT ET SVSTINET .



PROLOGUE

On représente ici l'entretien tout charmant
De l'Amante et de son Amant.
Là leurs mutuelles caresses,
Que de douceurs, que de tendresses !

Je vois d'autre côté des peines, des douleurs,
Des dangers affranchis, des tristesses, des pleurs.
On y voit des combats, l'abîme, le naufrage,
Les vents, la tempête et l'orage.

Mais où se réduiront tant de tourments divers ?
Dans un contentement qui surpasse mes vers.
L'Époux paraît jaloux de sa très chaste Épouse
Elle est pour son Époux d'elle-même jalouse :
Elle porte son joug, qui lui semble bien doux,
Venant de la main de l'Époux.
Et la fatale inquiétude
Ne trouble point sa solitude :
Seul-à-seul avec Dieu, que d'innocents plaisirs !
Que de langueurs, que de soupirs !
Tout se termine enfin à l'union parfaite,
Qui vient de l'entière défaite
Des sens, de la raison et de la volonté.
Tout est réduit en unité.

Divine Charité, tu fis ce grand ouvrage,
C'est de toi, c'est de toi, que l'âme a l'avantage
De plaire à son céleste Époux,
Et de goûter un bien si doux.

**Ô Verbe fait Enfant, ô Parole muette !
Ô Seigneur Souverain de la terre et des cieux,
Devenez aujourd'hui, par grâce, l'interprète
De cette immensité qui se cache à nos yeux.**

**Je ne vois qu'un Enfant, et c'est le Dieu suprême.
Outre-passons les sens, l'esprit et la raison.
Découvrons au travers d'une faiblesse extrême
Le Dominateur de Sion.**

**Vous cachez vos brillants, vous couvrez vos grandeurs
Sous les plus faibles apparences
Afin de gagner tous les cœurs
Surmontez-donc leurs résistances.**

**Divin Enfant, qui méritez
Que tout le monde vous adore,
Faut-il qu'après tant de bontés
Aucun ici ne vous implore ?**

**On vit dans l'éternel oubli
De vos faveurs et de vous-même.
Je souffre de voir qu'aujourd'hui
Personne presque ne vous aime.**

**On veut passer pour généreux
Dans la plus noire ingratitude.
Enfant, les délices des cieux
Qu'il m'est affligeant, qu'il m'est rude
De ne pouvoir trouver de cœur
Qui soit pénétré de vos flammes,
Et dont vous soyez possesseur
Pénétrant le fond de nos âmes.**

Enfant si charmant et si doux,
Ah ! rangez tout sous votre empire.
Puisque mon cœur est tout à vous,
Accordez-lui ce qu'il désire.

Les eaux de Siloé, si calmes et tranquilles,
Par un affreux malheur
Se glacèrent un jour et ses lavoirs utiles
En rochers transparents changèrent leur liqueur.

L'absence du Soleil fit d'un cristal liquide
Une glace solide.

Le séjour de la paix était rempli d'horreur.
Mais ce divin Soleil, par un retour aimable
Faisant ressentir sa chaleur,
Rendit à mon esprit un calme délectable
Et la paix à mon cœur.

I.
Nous devons aimer Dieu sur tout.



Non, le cœur ne saurait comprendre
Les biens que vous lui préparez.
L'œil ne peut voir, l'oreille entendre
Ce dont vous récompenserez
L'Âme amante et qui vous adore.
Mais ô Beauté que l'on ignore !
Le cœur, en ne comprenant pas,
Trouve que son Amour extrême,
Pour tant d'adorables appâts
L'invite à sortir de lui-même.

Il sait que vous êtes un Bien
A qui, Seigneur, tout autre cède,
Puisque aussitôt qu'on vous possède,
Le cœur ne demande plus rien.

Enfin éclairé de la foi
Il sent tout défaillir en soi,
Lumineux en son indigence,
En perdant toute intelligence
Il comprend qu'un souverain Bien,
Renfermant tout en soi par un bonheur extrême
Doit tout rendre heureux par soi-même.
C'est tout dire en ne disant rien.

Sur le même sujet.

Ô Suprême grandeur, immense vérité,
Que nul ne peut concevoir ni comprendre !
Sublime profondeur, abîme de Beauté,
Faites qu'à vos attraits nos cœurs viennent se rendre !

**Vous êtes au-dessus du plus sublime Amour.
L'Amour le plus parfait sent bien sa défaillance,
Il se voit bien petit mais il espère un jour
De pouvoir s'abîmer dans votre suressence.**

**Que j'ai de joie, ô Dieu ! de vous savoir si grand,
Que la foi ni l'amour ne puissent vous atteindre !
Je m'abîme et me perds dans un vaste néant,
Là je puis contempler et vous aimer sans craindre.**

II.

Il nous faut commencer.



Enseveli dans la misère,
Accablé de mille péchés
Où tous mes sens sont attachés,
J'étais près de périr, mon charitable Père,
Touché de tant de maux divers,
Me tend une main secourable,
Ouvre mes yeux, brise mes fers.
Pour faire un homme heureux d'un homme misérable
Il ne demande rien que mon consentement.
Mais une fausse erreur, qui me flatte et m'enchante,
Me fait préférer mon tourment
À sa bonté si tendre et si touchante.

Ah ! Que je hais ce cœur, que je le trouve ingrat !
Seigneur, montrez votre puissance,
Arrachez à ce scélérat
Même la liberté de faire résistance.

Sur le même sujet.

Vous m'avez retiré de mon égarement,
Vous m'avez envoyé votre pure lumière.
Quand je faisais, hélas ! Tout mon contentement
Pour peu qu'il penche vers la terre,
Pour peu qu'il s'éloigne de lui,
Qu'il cherche en soi-même un appui,
Il ne peut point passer pour un Amant sincère.

Quand le cœur aime purement,
Vers le divin Objet il tend incessamment.
Le reste lui paraît comme l'éclat du verre,
Aussi frêle que décevant.

**Il est vrai que du cœur l'amour seul est le poids,
Tel est l'amour tel est le choix.**

**Donne, donne à mon cœur, grand Dieu, la rectitude,
Il sera sans penchant et sans inquiétude,
N'envisageant que ta bonté,
Son unique penchant sera ta Vérité.**

Sur le même sujet.

**L'Amour pur et parfait est une flamme droite
Qui ne penche d'aucun côté.
Cet Amour a ce qu'il souhaite
Ne voulant, mon Seigneur, que votre volonté.**

**Cet Amour tout divin n'a qu'un objet aimable,
Dieu seul est sa force et son poids.
Tout ce qui n'est pas Dieu lui paraît détestable,
Il est fixe en son premier choix.**

**Pur, net et dégagé de l'humaine nature,
Il tend sans cesse à ce sublime objet,
Sans se courber vers soi ni vers la créature,
Ce qui n'est pas son Dieu lui semble trop abject.**

**Il s'élève en son sein au-dessus de soi-même,
D'un vol rapide il traverse les cieux.
C'est d'un amour jaloux qu'il aime
Cet objet noble et glorieux.**

**Il ne saurait souffrir ni penchant ni partage,
Cruel, impitoyable, il dépouille de tout.
Comprends, ou crois du moins, ce sublime langage,
Éprouve-le : le pur Amour peut tout.**

V.

L'Amour est éternel.



Qu'on est heureux en vous aimant
Puisqu'on aime éternellement.
Tout ce qui n'est pas vous et qu'on voit dans le monde,
Est plus inconstant que n'est l'onde.

Les plaisirs d'ici-bas n'ont qu'un fard décevant,
Les honneurs et les biens passent comme le vent.
Vous demeurez toujours, vous êtes immuable,
Tout ce que vous donnez est charmant et durable.
Et lorsqu'un jeune cœur se livre à votre amour
Vous payez ses soupirs par un heureux retour.

Cet amour est exempt de faiblesse et de crainte,
Il est sincère, il est sans feinte.
Lorsque vous enflammez, vous ressentez les feux,
Quand vous liez mon cœur, je vous tiens dans mes nœuds.

Ce réciproque amour est constant et fidèle,
Sa chaîne est éternelle.
Il est grand, il est saint, il est victorieux,
Et de plus il est sûr d'être toujours heureux.

Sur le même sujet.

Cent fois je vous jurais un amour éternel,
Divin Époux, qui ravissez mon âme.
Vous me dites : c'est moi qui le puis rendre tel,
Et te faire brûler d'une immortelle flamme.
Je le sais, mon Seigneur, répondis-je à l'instant,
Je ne compte que sur vous-même.
Rendez mon cœur toujours confiant
Et m'apprenez comme on vous aime.

L'Amour en ce moment vint, s'approcha de moi,
Faisant un cercle indivisible.

Ce cercle est l'Amour pur, et la plus sombre foi
Qui ne peut rien admettre de sensible.

Cependant, cher Amour, j'aperçois dans vos yeux
Un je ne sais quoi qui m'enchante,
Un langage délicieux
Enlève en un instant le cœur de votre amante.

Vous lui tenez la main et par de doux souris
Vous flattez ses cuisantes peines,
Vous apaisez tous ses soucis
Et ses larmes loin d'être vaines
Lui causent des biens infinis.

VI.

L'Amour de Dieu est le Soleil de l'âme.



Que vos rayons, cher Époux de mon cœur,
Eclairent, pénètrent mon âme.
Soyez mon unique vainqueur,
Que je brûle à jamais de votre douce flamme !

Que mon cœur est charmé de vos divins attraits !
Que je le trouve heureux d'être sous votre empire !
C'est un délicieux martyr
Que d'être blessé de vos traits.

Plus vous blessez, plus on vous aime !
J'adore même la rigueur
Qui fait que m'ôtant à moi-même,
Vous ne me laissez rien de doux ni de flatteur.

Plus de moi ! Rien que vous ! Que tout objet s'efface !
Je me sens élever par une noble audace,
Tout ce qui n'est pas vous, est indigne de moi.
En vous seul mon espoir se fonde.
Content de vous avoir pour Roi,
Avec mépris je vois tout le reste du monde.

Sur le même sujet.

Ô rayon ténébreux de ce sublime Amour,
Vous percez de vos traits jusqu'au fond de mon âme !
Ô nuit plus belle que le jour,
Qui consommez mon cœur d'une secrète flamme !

Mignarde main, toucher flatteur,
Qui m'enlevez hors de moi-même !
Je ne retrouve plus mon cœur,
Il est passé en ce qu'il aime.

**N'était-ce pas assez de voir vos yeux charmants
Sans y joindre des traits de flamme,
Afin d'enlever vos amants,
Et pénétrer jusqu'au fond de leur âme ?**

**Quoi ! faut-il tant de traits pour enlever mon cœur,
C'était assez d'une ouverture.
Vous l'avez conquis, doux Vainqueur,
Il ne faut pas d'autre blessure.**

VII.

L'Amour se voit comblé de grande récompense.



Je te l'avais bien dit, Amante fortunée,
Quel serait un jour ton bonheur,
Quelle admirable destinée !

Dieu se donne à celui qui lui donne son cœur.
Tu lui donnes le sien, il se donne lui-même.
Il est ton Créateur et son amour extrême
Le rend ton débiteur.

Ô l'admirable récompense !
Si l'on est trop payé d'un jour de sa présence,
Qu'est-ce qu'être éternellement
Epouse de Celui que les Anges révèrent,
En qui tous les hommes espèrent
Et fondent leur bonheur et leur contentement ?

Sur le même sujet.

L'Amour est un bien infini
Qui porte en soi sa récompense.
Heureux le cœur auquel il est uni
Et qui vit sous sa dépendance !

L'Amour est Dieu, qui se donne à mon cœur
Lorsque je l'aime sans partage.
Mon salaire est sa gloire et son honneur,
L'Amour ne veut rien davantage.

Les faveurs, les plaisirs, pour un cœur généreux
Se convertiraient en supplice.
Que souffrir pour l'Amour est bien plus glorieux
Et s'immoler en sacrifice !

**Je vous aime pour vous, ô mon unique espoir !
Cet Amour souverain est une récompense
Pour l'amant qui fait son devoir
Et qui se plaît dans la souffrance,
Qui sait pâtre son Dieu dans les biens, dans les maux,
Dont l'amour est invariable
Dans les douceurs, dans les travaux
Sans discerner l'amer du délectable.**

**C'est cet Amour parfait qui produit dans les cœurs,
Le Verbe-Dieu comme au sein de Marie
L'Amour la fit mère de son Sauveur.
Que ta puissance, Amour, est infinie !**

VIII.

L'Amour instruit.



Enseigne-moi, mon divin Maître,
De bien faire ta volonté.
Eternellement je veux être
Docile aux lois que prescrit ta bonté.

Cette doctrine incomparable
N'a rien que de sacré, n'a rien que de divin.
Que mon cœur ainsi qu'une table,
En soit gravé de ta divine main !

Cette loi nous apprend à quitter toute chose
Pour suivre son législateur.
Les préceptes sacrés que l'Amour nous propose
Sont solides, sont doux et n'ont rien de flatteur.

Qui les suit y trouve la vie,
Qui les fuit rencontre la mort.
Qui les suit par Amour, éprouve que son sort
Deviend digne d'envie
Puisque ce Maître tout divin
Pour prix donne un bonheur qui n'a jamais de fin.

Sur le même sujet.

Enseignez-moi, mon adorable Maître,
Mon cœur écoute, il est tout préparé.
Votre leçon doit me faire renaître,
Ah ! serai-je bientôt de ce moi séparé ?

Et nuit et jour j'ai l'oreille attentive
A ce qu'il vous plaira, Seigneur, de m'enseigner.
Il faut que votre main dans notre cœur écrive
Ce qu'il ne doit pas ignorer.

La loi d'Amour n'a point d'autre salaire
Que l'Amour-même, il renferme tout bien.
Celui qui veut retourner en arrière,
N'a point l'Amour pour docteur, pour soutien.

C'est trop peu que ma loi soit écrite en ton livre,
Il faut que je la grave au milieu de ton cœur.
Divin Amour, à vous seul je me livre,
Agissez comme Maître et comme Créateur.

Donnez-moi cet Amour que vous daignez m'apprendre.
L'expérience est au-dessus de tout.
Hélas ! que puis-je, moi, qui ne suis rien que cendre ?
Le moindre contretemps sans vous me pousse à bout.

Sur le même sujet.

Heureux celui que le Seigneur enseigne,
Qu'il instruit de sa volonté !
Quand on connaît sa vérité,
Ah ! que tout le reste on dédaigne !

Si nous écoutions bien au fond de notre cœur
La voix de ce charmant Docteur,
La personne plus ignorante
Serait en peu de temps, savante,
Et saurait le secret d'aimer Dieu purement.
Toi seul, Amour divin, peux me rendre savant.

IX.

L'Amour est un trésor très cher et précieux.



Où l'on met son trésor on met aussi son cœur.
Si ton trésor est Dieu, Dieu seul est ta richesse.
C'est là qu'on goûte un assuré bonheur,
Possédant la vraie sagesse.

Le monde a des appâts trompeurs
Qui chatouillent l'esprit mais le laissent tout vide.
L'Amour divin a des faveurs
Dont la douceur est charmante et solide.

Le monde nous promet et ne nous donne rien.
Jésus nous donne toutes choses,
On trouve en lui le véritable bien.
Le monde a plus d'épines que de roses.
Vous serez, ô mon Dieu ! Mon trésor précieux,
A tout autre qu'à vous je veux fermer les yeux.

Sur le même sujet.

L'Amour est mon trésor, tout mon bien est en lui.
Il est mon bonheur, ma richesse,
Il est ma force et mon appui.
Sans lui je ne suis que faiblesse.

Richesses d'ici-bas, que vous me dégoûtez !
Vain honneur, toi fade mollesse
Dont les hommes sont enchantés,
Vrais opprobres de la sagesse !

Ô pauvreté d'esprit ! Vous êtes mon trésor.
C'est vous qui donnez l'Amour-même,
Vous ne coûtez aucun effort.
Mon trésor est en ce que j'aime.

Où j'ai placé mon cœur, j'ai placé tout mon bien.
Si c'est mon Dieu qui le possède,
Il m'est tout, je ne veux plus rien,
Ce qu'on estime je lui cède.

**Je trouve en lui l'honneur, les biens, la sainteté,
Mon bonheur, mon centre et ma gloire.
Je trouve en lui la vérité,
Le reste est hors de ma mémoire.**

**Le mépris m'est honneur, la pauvreté tout bien,
Mon plaisir est dans la souffrance,
La faiblesse fait son soutien,
L'Amour est ma persévérance.**

X.

L'Amour est pur.



Qui de l'Amour divin connaît la pureté
Evite le péché, fuit la moindre souillure,
Ne cherche que la vérité.
Tout ce qui n'est pas Dieu lui paraît imposture.

Regarde en ce miroir la pure charité,
C'en est la fidèle peinture.
La moindre tache en ternit la beauté.

Un souffle empêche que l'image
Ne s'y voie parfaitement.
Lorsque du pur Amour on fait un saint usage,
On voit tous les objets tels qu'ils sont sûrement.

On ne voit rien en Dieu qui ne soit Dieu lui-même.
On cesse de se voir, par un bonheur extrême.
Tout disparaît, il ne reste que Dieu,
Dieu partout, Dieu tout, en tout lieu.

Qui le voit toujours de la sorte
N'a plus d'yeux que ceux de la foi.
Son Amour est tout pur, son Espérance est forte,
Alors sa Charité le porte
Dans le sein de son Roi.

Sur le même sujet.

L'Amour, ainsi qu'une glace très pure,
Représente l'objet tel qu'il est à nos yeux.
De ce que nous aimons empruntant la figure
Quand on n'y voit que Dieu, que le cœur est heureux !

Mais de l'Amour sacré la glace merveilleuse
Se ternit d'un moindre respir,
Un détour de l'âme amoureuse
Dérobe cet objet qui faisait son plaisir.

Ah ! Faites que mon cœur comme une belle glace
Vous dépeigne sans fin, Objet rare et charmant !
Ce doit être l'unique grâce
Que peut vous demander un véritable amant.

Sur le même sujet.

Ce miroir représente encore,
Que quand le cœur est enflammé
De ce beau feu qui le dévore,
Un autre cœur est allumé
De cette flamme pénétrante
Car la réverbération
D'un cœur déjà dans l'union
Doit embraser le cœur d'une autre amante.

XI.

Dans l'Unité se trouve le parfait.



L'Amour sacré ne souffre aucun partage,
Il est simple, il est Vérité.
Lui seul a l'avantage
De tout réduire à l'unité.

En Dieu toutes choses sont unes.
Il n'est rien hors de lui que la division,
Que troubles, qu'infortunes.
Le calme et le bonheur ne sont qu'en l'Union.

Jésus la demanda pour les siens à son Père.
C'est ce calme divin qu'il donne à ses amis.
Admirable Unité, l'Unique Nécessaire !
C'est toi qui rends en Dieu tous les cœurs affermis,
C'est toi qui rends douces les peines,
Qui rends légers les plus rudes travaux !
Tu romps de tes captifs les chaînes,
Et tu leur fais trouver du plaisir dans leurs maux.

Sur le même sujet.

La fin de l'Amour pur est l'union intime
Où cet Amour conduit par des chemins rompus.
La croix et le mépris, non la gloire et l'estime,
Est le chemin sacré ; tout autre est superflu.

Dieu seul, un seul Amour, réunit toutes choses.
Ce point unique est le souverain bien.
L'Amour nous fait passer en notre unique cause,
Où Dieu, notre principe, est moteur et soutien.

Admirable union de Dieu, de l'âme amante !
Il s'en fait à la fin un mélange divin.
L'âme sans rien avoir est ferme, elle est contente,
L'Amour la transformant en son Bien souverain.

**Elle ne paraît plus, cette Amante chérie,
Dieu seul opère en elle ; et dans son unité
Elle est si fort anéantie
Qu'on ne discerne plus que l'Amour-vérité.**

XII.

L'Amour a ses divins combats.



**Qu'est-ce qui paraît à mes yeux ?
S'agit-il de la terre ou s'agit-il des cieux ?
Qui remportera la victoire ?**

Le vainqueur aura-t-il la gloire ?
Je ne sais que penser de ce nouveau combat.
Quel est le Capitaine et quel est le soldat ?

Si je pouvais entrer dans ce duel célèbre,
Je mettrais mon bonheur dans ma captivité.
Ce divin Conquérant n'a-t-il pas mérité
Qu'en tous lieux sa gloire on célèbre ?
Mais si je demeure vainqueur,
Il devient mon captif et je gagne son cœur.
En perdant contre lui, je gagne la victoire
Ou vainqueur ou vaincu, il a toute la gloire.

Sur le même sujet.

Contre qui combats-tu, trop téméraire Amante ?
Contre ce Dieu puissant qui gouverne les cieux ?
Une herbe faible et chancelante
Peut-elle résister à ce Victorieux ?

Je ne dispute pas pour avoir la victoire,
Je sais qu'il est le seul puissant et fort.
Si je combats, ce n'est que pour sa gloire,
C'est pour lui seul que je fais cet effort.

Si je pouvais remporter cette palme
Ce serait pour l'en couronner.
S'il possède déjà mon âme,
Pourrais-je la vouloir que pour la lui donner ?

Divin Amour, remporte la victoire,
Je cède à toi sans avoir combattu.
Combats, combats, je sais tirer ma gloire
De ta faiblesse et non de ta vertu.

XIII.

L'Amour aime la réciprocité.



**Qu'aperçois-je ? L'Amour qui blesse son Amante
Et qui se laisse aussi blesser d'elle à son tour !
Le cœur percé de traits et la face riante,
Elle paraît contente,**

Et prend de nouveaux traits pour porter à l'Amour.

**Si ces coups sont mortels,
Que la mort est aimable !
Et s'ils ne sont pas tels,
Qu'il serait désirable
De recevoir des coups
Si charmants et si doux !**

**Amour, fais-moi souvent de pareilles blessures.
Les coups qui partent de ta main,
Malgré mes peines les plus dures
Sont pour mon cœur un baume souverain.**

Sur le même sujet.

**D'un réciproque Amour voyons les combattants.
J'aperçois diverses blessures,
Ils mettent leurs contentements
Dans leurs profondes ouvertures.**

**Leurs corps jonchés de flèches,
Leur visage riant,
De se voir mille et mille brèches
Est quelque chose de touchant.**

**Leur carquois paraît plein, avec leur arc tendu,
Tout prêt à décocher encore.
Mon esprit en est suspendu,
Et j'admire ce que j'ignore.**

**L'Amante va mourir, l'Amant est immortel.
Il blesse pour guérir, s'il tue il rend la vie.
Divin Amour, non, tu n'es pas cruel,
Et mourir de ta main est mon unique envie.**

XIV.

La vertu n'est que de l'Amour la marque.



De toutes les vertus l'Amour seul est la source,
Il les fait naître dans nos cœurs,
Ainsi que le Soleil fait naître mille fleurs
Dans sa brillante course.

Le feu du Saint Amour par sa douce chaleur
Produit en nous la force et la prudence,
La justice et la tempérance,
La chasteté, l'humble douceur.

La charité, qui les vertus couronne,
En est aussi le fondement.
Si tu les veux avoir, aime sincèrement,
Puisque c'est L'Amour qui les donne.

Sur le même sujet.

Ô Charité divine ! il faut que tout vous cède.
Vous renfermez en vous les plus pures vertus.
Sitôt, Amour, qu'on vous possède,
Tout ce qui n'est point vous nous paraît superflu.

On souffre avec plaisir mille tourments divers.
On tâche bien souvent d'accroître son supplice.
Hors de vous tout languit en ce grand univers.
On préfère aux plaisirs la divine justice.

On ne veut rien pour soi, l'on veut tout pour mon Dieu.
La plus pure vertu c'est cet Amour suprême.
Qui ne brûle d'un si beau feu
Ignorera, Seigneur, comme il faut qu'on vous aime.

XV.

C'est de deux volontés le concours unanime.



Que nous aurions de force et de puissance,
Si loin de partager sans succès nos désirs,
Une sincère obéissance
Faisait nos innocents plaisirs !

Quand on vit sous la dépendance
De la suprême Volonté,
On trouve une prompte assistance
Dans le soin que prend sa Bonté.

Le plus pesant fardeau devient charge légère.
Assuré d'un pareil secours,
Loin de traîner ses jours
Dans la triste misère,
On trouve même au milieu des tourments
De doux contentements.

L'Amour parfait ne compte pas pour peine
Ce qu'il fait pour son Roi.
Et sa volonté souveraine
En tout temps est sa loi.
Rien ne le fatigue ou le gêne,
Tout cède à cet Amour, et tout cède à sa Foi.

Sur le même sujet.

Quand notre volonté veut tout ce que Dieu veut,
L'homme faible est surpris de sentir ce qu'il peut.
Plus il est faible en soi, plus il trouve en Dieu même,
Soumis à son vouloir, une force suprême.

Rien ne lui coûte plus ; la peine et les tourments
Dans le vouloir divin sont des contentements.
Ce qui fait ma douleur, ce qui fait mes traverses
C'est de trouver en moi des volontés diverses.

**Ce qui fait tous les maux c'est la division.
La paix et le bonheur sont en cette union.**

**Ordonne de mon sort, ô Volonté suprême !
Et je ferai toujours pour toi contre moi-même.
Les plus rudes tourments ne m'étonneront pas
Si ton divin vouloir règle et conduit mes pas.
Et des chemins jonchés de ronces et d'épines
Seront à mon Amour sentiers, routes divines.**

XVI.

C'est en haut qu'il regarde.



**L'Amour parfait ainsi que cette fleur
Se tourne incessamment vers la Beauté suprême
Sans que jamais il se voie soi-même,
Il ne voit que Dieu seul qui possède son cœur.**

Cette fleur du Soleil sans cesse suit le cours,
De même cette âme docile
Le vouloir divin suit toujours.
Il est sa force et son asile.

Jamais on ne la voit vers nul autre côté
Se tourner, arrêter la vue.
Cette âme est tous les jours tendue
Vers la céleste Vérité.

Dieu seul fait son plaisir,
Dieu seul fait sa richesse.
Tout ce qui n'est pas lui ne la saurait toucher.
Je vois bien que sans trop chercher,
Elle a trouvé la solide sagesse.

Sur le même sujet.

Mon cœur tourne sans fin vers son divin Soleil,
Il ne peut plus voir autre chose.
Il suit incessamment cet objet sans pareil
Qui le meut et qui le repose.

Quand le cœur est épris de l'Amour de son Dieu,
Il ne trouve plus rien d'aimable.
Par un simple regard en tout temps, en tout lieu,
Il suit sans s'arrêter ce Soleil adorable.

Il ne pense qu'à lui, l'aimant uniquement,
Rien ne divertit sa pensée
De cet objet rare et charmant.
De tout le reste alors l'âme est débarrassée.

Ô souverain bonheur de n'avoir plus que Dieu !
Son Amour possède notre âme
Et la possède sans milieu.
Heureux qui brûle de sa flamme !

Sur le même sujet.

L'héliotrope suit sans cesse son Soleil.
Mon cœur suit son Dieu tout de même,
Son Amour pur et sans pareil
Me transforme en celui que j'aime.

Non, je ne saurais plus divertir ma pensée
De ce Dieu si parfait, si grand.
De ce qui n'est point lui je suis débarrassée,
C'est lui qui fait mon mouvement.

Être immense et puissant, adorable Lumière
Source d'Amour, de Vérité,
En éclairant mon cœur tu fermes ma paupière
A ce qui n'est que vanité.

XVII.

Il s'accroît sans mesure.



Lorsque le cœur comme une glace pure
Reçoit l'impression de ce divin Soleil,
Son feu croît sans mesure.
Et ce feu sans pareil

Est plein d'une douceur charmante
Qui brûle en paix sans causer de douleur.
L'âme est gaie et contente
Bien qu'au milieu de sa plus grande ardeur.

Divin Amour, ô que ta douce flamme
Consumme ainsi mon âme !
N'épargne point mon cœur,
Réduis-le tout en cendre.
Est-il rien de plus tendre
Que ta sainte rigueur ?

Tu viens me nettoyer de ce qui t'est contraire.
Tu m'embellis, tu me combles de paix.
Tu me mets en état de pouvoir désormais
Parfaitement te plaire.
Ô bonheur infini de l'Amour souverain !
Fais donc que dans mon cœur tes feux croissent sans fin.

Sur le même sujet.

Lorsque le cœur est pur comme une belle glace
Et que sans cesse il s'expose à son Dieu,
Il brûle et sent croître son feu,
Son Amour devient efficace.

S'exposer devant Dieu, marcher en sa présence
Par la pure et simple oraison,
Se laisser à sa motion,
Joindre l'amour à la persévérance.

**On sentira bientôt tout le cœur s'allumer.
Le feu qui vient du ciel est une flamme pure.
Mon cœur, laissons-nous enflammer.
Ne donnons rien à la nature,
Nous saurons le grand art d'aimer.**

XVIII.

Préférable à l'amour et de Père et de Mère.



**Qui ne quitte pour moi
Ce qu'il a de plus cher, et même Père et Mère,
Jamais ne me peut plaire
Ni me donner des preuves de sa foi.**

Mais celui qui pour mon Amour
Toute chose abandonne,
Mérite la couronne
De l'éternel séjour.

Si je tiens encore à la terre,
Amis, biens et parents, hélas ! ce triple nœud
M'accable de misère
Et me rend indigne de Dieu.

Mais si je laisse toute chose
Pour suivre mon Jésus et mourir sur la croix,
Qu'il soit et la fin et la cause
De ce si juste choix.
Il couronne ses dons couronnant nos mérites
D'un bonheur si parfait qu'il n'a point de limites.

Sur le même sujet.

Lorsqu'on quitte pour Dieu ce qu'on a de plus cher,
Que la chair et le sang ne peuvent nous toucher,
L'Amour nous devient toute chose.
Laissons biens et parents, tout ce qui n'est pas lui,
Lorsque nous perdons tout appui
En lui notre âme se repose.

Il se donne pour prix de la fidélité
A tout abandonner pour l'aimer et le suivre.
En perdant tout, on a la vérité,
Mourant à tout, on apprend à bien vivre.

XIX.

L'Amour est le lien de la perfection.



**Que ces nœuds sont charmants et qu'ils sont précieux !
Qu'ils sont dignes d'envie !
Par eux l'âme se voit unie**

Au Seigneur souverain de la terre et des cieux.

**Sacré nœud, dont l'Amour s'unit à son Amante,
Par un excès de charité !**

**Il la rend dans le temps déjà participante
Du bonheur de l'Eternité.**

**Que cette chaîne est belle,
Puisqu'elle est éternelle !**

**Laissons-nous donc lier de ces charmants liens,
Puisqu'ils sont immuables,
Puisqu'ils sont tout divins.**

**Ils sont tout désirables
Ces nœuds sacrés et doux
De mon Divin Epoux.**

Oh ! qu'ils sont préférables

A tout ce que le monde a de biens et d'appâts !

Que je les trouve aimables !

Le rigoureux trépas

Ne dissout, ne rompt pas

Ces nœuds bien que si tendres

Puisque le feu sacré brûle encore sous nos cendres.

Sur le même sujet.

Divin nœud de la charité,

Inviolable Amour, centre de l'unité,
Que vous êtes puissant pour attacher mon âme !
Je ne sens plus les feux de ma première flamme.

Un objet infini qui me tient sous ses Lois,
Un Amour sans défaut, sans désir et sans choix,
Une vaste et pure lumière,
Me lie incessamment à la cause première.
Mon Amour a rompu mes malheureux liens,
Afin de me lier des siens.

Depuis ce temps heureux, n'étant plus à moi-même,
Je suis tout à celui que j'aime.
Ah ! Ne brisez jamais ces liens fortunés.
Amour, je suis perdu si vous m'abandonnez.

XX.

Il est vainqueur de la nature.



**Je ne crains la nature
Quelque mal que j'endure,
Puisque l'Amour sacré veut être mon appui.
Sûrement avec lui**

J'emporte la victoire.
Mais s'il en a lui seul toute la gloire,
Il couronne ma foi
Et partage avec moi
Le fruit de ses conquêtes.
Nous faisons mille fêtes
Et ce charmant Vainqueur,
Pour prix de tant de biens, ne veut que notre cœur.
Prenez-le, cher Amour, ô prenez-le vous-même !
Commandez qu'il vous aime.
Quoi ! faut-il un commandement
Pour aimer ce Vainqueur charmant ?

Ah ! Que le malheur est extrême
De ne vous point aimer ! Hélas !
Peut-on bien vivre et n'être pas
Tout transporté hors de soi-même,
Voyant qu'un Vainqueur si charmant
Nous donne de l'aimer l'exprès commandement ?

Sur le même sujet.

Retirez-vous de moi, séduisante nature,
Vous ne pouvez donner les plaisirs qu'en peinture.
Le seul Amour sacré peut faire mon bonheur,
C'est lui qui satisfait et mon âme et mon cœur.
Ô toi ! divin Amour, remporte la victoire,
Bannis cette ennemie et ce sera ta gloire.

Retirez-vous de moi, plaisirs bas et trompeurs,
Vous venez me flatter, malheureux séducteurs.
L'Amour, l'Amour de Dieu sait me rendre fidèle,
Et cette Amour devient une Amour éternelle.
Taisez-vous, sentiments, je ne veux que la foi.

La foi, la croix, l'amour m'uniront à mon Roi.

XXI.

Il nous garde du mal.



Non, non, je ne crains plus ni les vents ni l'orage,
Protégé de l'Amour divin.
Je me sens un nouveau courage.
Ah ! Que pourrais-je craindre ? Il me tient par la main,

Il me sert de rempart : je vis en assurance
Entouré d'ennemis puissants.
Avec une telle assistance
Au milieu du danger je vois calmer mes sens.

J'entends gronder les flots, je vois tomber la foudre.
Je vois à mes côtés tout se réduire en poudre.
Qu'ai-je à craindre pour moi ?
Je demeure en repos sous l'ombre de son aile,
Son Amour me remplit et de force et de zèle.
Pour tant de soins il ne veut que ma foi.
À lui je m'abandonne,
Sans plus penser à moi, tout ce moi, je lui donne.

Pourrais-je craindre encor la tempête et l'orage,
Puisque vous me gardez, ô mon céleste Epoux ?
Je n'appréhende plus ni l'enfer ni sa rage,
Je suis en sûreté quand je suis près de vous.

Peut-il tomber quelques maux sur ma tête ?
Venez fondre sur moi, tempête,
Je ne vous fuirai plus ni la nuit ni le jour.
Je suis en sûreté, j'appartiens à l'Amour.

J'entends de tous côtés éclater le tonnerre,
Des éclairs enflammés lancés contre la terre,
La grêle, l'eau, le feu, se mêlent tour à tour.
Je suis en sûreté, j'appartiens à l'Amour.

S'il veut me voir périr, je périrai sans peine.
Tout est le bienvenu de sa main souveraine.
Amour, dispose de mon sort,
Soit pour la vie ou pour la mort.

**Tu ne me verras point à tes desseins rebelle.
L'Amour, le pur Amour ne peut être infidèle.
Confonds, abîme tout dans ce terrible jour.
Je suis en sûreté, j'appartiens à l'Amour.**

XXII.

Il enseme et rend l'Esprit fécond.



**Ô pure et sainte Charité !
Tu jettes la bonne semence
Qui par la divine espérance
Porte son fruit jusqu'en l'Eternité !**

Heureux qui sème dans les larmes !
Que ses travaux sont précieux !
Puisque pour de faibles alarmes,
Il se verra couronné dans les cieux.

Ici l'on sème avec douleur,
On recueille là dans la joie
Le centuple de son labeur.
Et le Divin Amour octroie
A tous ceux qui sont siens
Mille honneurs, mille biens
Pour des peines légères,
Pour un peu de misères
Un assuré bonheur.

Qu'heureux donc est le cœur
Que l'Amour pur enflamme !
Cette noble et belle âme
En tout temps, en tout lieu
Ne vit plus qu'en son Dieu.

Oh ! Quelle est l'abondance
Que du Ciel la semence
Lui produit en son sein !
L'Amour pur et divin
L'arrose et la fait croître.
Même déjà dans ce mortel séjour
On voit partout paraître
Les fruits du saint Amour.

Sur le même sujet.

Pour labourer un champ on fait beaucoup d'effort.
Il faut avec le fer ouvrir, tourner la terre.

Plus le fer passe et plus on attend son rapport.
On y jette le blé et puis on le resserre.

C'est ainsi que l'Amour agit sur notre cœur.
La croix et la douleur servent de labourage.
La pénitence éteint toute infernale ardeur
Et l'homme ne saurait en faire davantage.

L'Amour sacré répand la semence divine.
Il faut la laisser reposer,
Il aura soin de l'arroser,
Il en ôtera les épines.

Divin Amour ! C'est vous qui labourez mon cœur,
Le renversant selon votre sagesse.
Soyez-en donc le moissonneur.
A vous seul appartient sa moisson, sa richesse.
C'est à lui de souffrir tous les renversements,
A vous de recueillir ses fruits très abondants.

XXIII.

Il dédaigne les cœurs qui sont appesantis.



***les oies qui sont trop grasses sont incapables de voler**

**Ah ! N'écoutons jamais ce que la chair inspire,
N'écoutons que Jésus qui parle à notre cœur.
Heureux qui vit sous son empire !**

Les plaisirs d'ici-bas n'ont rien que de trompeur.
Qui les suit, suit un séducteur.

La grâce de Jésus en donne de solides.
Les vertus nous servent de guides.
Amour divin, quand tu conduis nos pas,
L'on ne s'égare pas.

Qu'on trouve en te suivant d'innocentes délices,
Et qu'en suivant la chair on trouve de supplices !
Feu sacré, brûle-moi par ta céleste ardeur,
Purifie en brûlant les taches de mon cœur.
Qu'il ne reste aucune souillure,
Que je porte en ton sein une âme toute pure.

Sur le même sujet.

Nous ne pouvons jamais appartenir à Dieu
Qu'en surmontant les sens, la chair et la nature.
Se dire son Amant et brûler de son feu,
Sans mourir chaque jour n'est rien qu'une imposture.

Il est aisé de voir que la dévotion
N'est qu'une pure illusion
Lorsque l'on ne veut pas se renoncer soi-même.
Jésus-Christ nous l'a dit : pour le suivre ici-bas
Il faut porter sa Croix et marcher sur ses pas,
Il faut s'abandonner à son vouloir suprême.
Ce n'est point autrement qu'on l'aime.

XXIV.

Il rend très libéral.



**Qu'il est doux de donner quand on reçoit sans cesse !
Plus je donne et plus on me presse
De recevoir des dons nouveaux.**

Que vos richesses sont immenses,
Amour divin, puisqu'à des dons si beaux
Vous y joignez même des récompenses !

Vous payez de vos dons, Seigneur, les intérêts.
Vous couronnez vos biens couronnant mon mérite.

Si je vous sers, si je vous plais,
Si de mes devoirs je m'acquitte,
N'est-ce pas de vous seul que je tiens vos bienfaits ?

Cependant, ô Bonté suprême !
Comme si c'était à moi-même
Que vous dussiez quelque retour,
Vous me comblez d'une faveur immense.
Je suis hors de moi quand je pense
Au grand excès de votre Amour.

L'Amour rend libéral et le cœur généreux
N'ose rien posséder : tout est à ce qu'il aime.
Pour soulager un malheureux,
Il voudrait se donner soi-même.

Si je fais quelque bien, je prends de vos trésors,
Divin Amour, ô source intarissable
Pour les âmes et pour les corps !
Le cœur bien amoureux me paraît incapable
De s'approprier aucun bien.
Sa richesse est de ne posséder rien.

L'Amour est son trésor, son bonheur, sa richesse.
Il trouve en lui sa force et sa sagesse.
Lorsque privé de tout il ne possède rien,
Il connaît que l'Amour est son unique Bien.

XXV.

L'envie est l'ombre de l'Amour.



Je vous aime, ô mon Dieu, cent fois plus que ma vie
Et je veux toujours vous aimer.
Je vois fondre sur moi tous les traits de l'envie,

Mais votre douce main les sait bien désarmer.

**Quand votre feu divin s'empara de mon cœur,
Quand je sentis brûler sa savoureuse flamme
Qui consume mon âme,
J'aperçus aussitôt la jalouse fureur
Me suivre ainsi que l'ombre suit les feux,
Et partout je la vois paraître,
Elle se fait soudain connaître
Et en tout temps et en tous lieux.**

**Sitôt que l'Amour pur veut nous servir de guide,
Dès le moment qu'il commande chez nous,
La jalouse homicide
Nous fait sentir ses coups.**

**Mais quelque mal que sa fureur me fasse,
Mon Jésus, votre grâce
Sera mon sûr soutien.
Je n'appréhende rien,
Vous êtes mon appui, vos feux sont mes délices.
Ah ! Peut-on acheter ce bien
Par trop de sacrifices ?**

Sur le même sujet.

**Cette ombre affreuse, hélas ! Qui nous suit en tous lieux,
Est l'effet de la jalousie.
Le pur Amour déplaît aux envieux,
Lui, qui produit le bonheur de la vie,
Est insupportable à leurs yeux.**

**L'Amour inspire au cœur une autre jalousie,
C'est celle de son seul honneur.
Elle est exempte de l'envie,**

Et ne tourmente point le cœur.

**C'est un zèle sacré pour un Objet aimable
Qu'on voudrait faire aimer en mille endroits divers,
Pour ce Dieu pur, saint, adorable,
Qui régit ce grand univers.**

**On ne veut d'honneur, de victoire
De bonheur, de plaisir, de bien,
Que pour l'immoler à sa gloire.
Un tel jaloux ne se réserve rien.**

**L'Amour pur est aussi de lui-même jaloux,
Il ne saurait souffrir concurrent ni partage.
Et cette jalousie allume son courroux.
Il veut le cœur entier aussitôt qu'il l'engage,
Que sans se regarder on l'aime uniquement.
Pour l'obtenir il met tout en usage,
Il en mérite davantage
Et n'en attend pas moins de son fidèle Amant.**

XXVI.

Rien ne pèse à celui qui aime.



**Quand on aime son Dieu d'un amour véritable,
Les plus rudes travaux nous paraissent légers.
Que le joug du Seigneur est un joug délectable !**

Pour lui plaire on ne craint ni tourments ni dangers.

**L'Amour parfait ne peut craindre la peine.
Qui la craint, aime faiblement.
Qui craint le joug, qui redoute la chaîne,
N'est pas un véritable Amant.
Souffrir pour ce qu'on aime
Est un plaisir charmant,
Quand l'Amour est extrême.**

**Amour, Amour, ta divine rigueur
N'a rien que de bon, que d'aimable !
Qu'il est vrai qu'un bon cœur
La trouve préférable
À toute autre douceur !**

**Travaux doux et plaisants !
Délicieuse charge
Mettant mon âme au large,
Que tu plais à mon cœur quoique contraire aux sens !
Ah ! fais que mon martyre
Ne finisse jamais, Amour, que je n'expire !**

Sur le même sujet.

**Non, non, l'Amour n'a point de charge trop pesante,
L'âme qui s'en plaindrait est indigne de lui.
Car une véritable Amante
Ne veut en ses travaux que l'Amour pour appui.**

**Que votre joug est doux, votre charge légère !
Ils soulagent mon cœur, bien loin de l'accabler.
La croix est un secret mystère**

Qu'il ne faut pas trop révéler.

**Tout le monde la fuit, cette croix salutaire,
Elle est le choix de mon Époux.
Je la veux porter sans salaire
Et chanter en tous lieux que ce fardeau m'est doux.**

Le seul Amour est source de tous biens.



**Dans l'union d'Amour on trouve tous les biens.
Elle communique la vie.
C'est dans ses doux liens**

Où l'âme est asservie,
Que ces heureux Amants
Goûtent mille contentements.

De toutes les vertus l'Amour pur les couronne.
Loin d'être chargés de ce poids,
Ils se trouvent chargés des faveurs qu'il leur donne
Et soulagés tout à la fois.

Ô divin assemblage !
Ô bonheur sans pareil !
Cher et doux esclavage
Agréable appareil !

Quoiqu'il paraisse ici des croix et des souffrances,
Tout est rempli de paix, de plaisirs innocents.
Ne nous arrêtons pas aux seules apparences,
Mais pénétrons jusqu'au-dedans.

Voyez que cette âme est contente !
On aperçoit aisément dans ses yeux
Que toute son attente
Est déjà dans les Cieux,
Qu'elle ne voit que de vraies délices
Dans ce que les mondains appellent des supplices.

Amour, Amour, donne-moi ces faveurs,
Je préfère la croix à toutes les douceurs.

Sur le même sujet.

L'Amour aux cœurs unis rend toute chose aimable.

Cette union est source de tout bien.
Jamais aucun fardeau n'accable
Quand l'Amour en est le soutien.

Les peines sont faveurs, la douleur récompense,
Lorsqu'on a le goût affiné.
On trouve un vrai bonheur dans l'humble patience
Quand on est bien abandonné.

Comme au soin de l'Amour on remet sa conduite
Rien ne cause plus d'embarras.
Si par toi, cher Amour, j'allais être détruite,
Mon cœur n'en soupirerait pas.

Un soupir échappé rendrait-il infidèle
Un si pur et parfait Amant ?
La justice ne fut jamais, jamais cruelle,
On soupire d'amour et de contentement.

Les coups de l'amour sont bien doux.



**Amour, que dois-je faire ?
Je vous vois en colère.
Ah ! que je crains, Amour, votre courroux.**

C'est lui que j'appréhende, hélas ! non pas vos coups.
Vos froideurs, vos longues absences
Ont plus de dureté que toutes vos vengeances.

Frappez, déchirez-moi, mais ne vous fâchez pas.
J'aime mon châtiment, je chéris mon supplice,
J'adore vos rigueurs et trouve mille appâts
Même en votre justice,
Je la suis pas à pas.

Toujours pour vous contre moi-même,
Je seconde vos coups de mon amour extrême
Et les trouve charmants.

Ne m'épargnez donc pas, mon adorable Père,
Faites tomber sur moi les plus rudes tourments.

Si vous n'êtes pas en colère,
J'en ferai mes contentements.

Mais si vous vous fâchez, je ne saurais plus vivre.
Assemblez plutôt tous vos feux,
Rendez-moi le plus malheureux,
Mais permettez-moi de vous suivre.

Sur le même sujet.

Frappe, frappe, mon cher Époux,
Mais ne te mets point en colère.
Ah ! je crains bien plus ton courroux
Que toutes les douleurs que ton bras me peut faire.

Augmente et redouble tes coups,
Je n'appréhende plus, pur Amour, ta justice.
Que ce châtiment paraît doux !

**Si tu n'as point d'autre supplice
Qui se plaindra de ta rigueur ?
Ce ne sera jamais mon cœur.**

**Favorables rigueurs, trop savoureuses peines
Que celles qui viennent d'Amour !
Puisqu'il donna pour moi tout le sang de ses veines,
Que je donne pour lui tout le mien à mon tour.**

La Paix et l'Amour vont ensemble.



**Le calme et la tranquillité
Accompagnent toujours l'Amour pur et sincère.
La douce paix est nécessaire**

Pour discerner en nous la sainte Charité.
Le trouble, le chagrin, jamais ne l'accompagnent.
Dans la ville ou dans la campagne,
Dans les plaisirs ou bien dans la douleur
L'égalité fait son bonheur.
La paix la suit, la paix fait ses délices
Au milieu même des supplices.

Vous l'aviez bien promis, ô mon divin Époux,
Cette paix qui ne peut procéder que de vous.
Cette paix qui tout bien surpasse,
Que produit en nous votre grâce,
Que le monde ne peut donner,
Paix que même il ignore.

Ô mon grand Dieu, que j'aime et que j'adore,
Je veux de tout mon cœur à vous m'abandonner.

Que votre paix soit ma richesse,
Mon asile et ma forteresse.
Elle possède un cœur quand vous le remplissez.

ELLE EST ! VOUS ÊTES !
Taisons-nous, c'est assez.
Goûte la paix, mon cœur ; langues soyez muettes
Et ne parlons jamais
De cette heureuse Paix !

Sur le même sujet.

Hélas ! Pour un moment de peine et de souffrance,

**C'est là donc le bonheur que vous me destiniez !
Qu'il surpasse mon espérance !
Est-ce ainsi que vous châtiez ?**

**Venez fondre sur moi, tourments, torrents de peines,
Vous n'avez rien qui puisse m'alarmer.
Quand nous craignons, que nos craintes sont vaines !
Vous ne frappez que pour vous faire aimer.**

**Vous nous faites goûter votre aimable présence,
Vous comblez notre âme de paix.
Ne regardons plus la souffrance
Que comme de charmants bienfaits.**

**Châtiment désirable !
Ô coups, coups fortunés !
Quels sont les biens que vous donnez !
Mon bonheur est inexplicable.**

L'espoir nourrit une âme amante.



**L'espérance sert d'aliment
Au véritable Amant
Dans les travaux que**

L'on endure.
La charité pure,
La sincère foi
Sont la sainte loi
Qui règle la vie.
L'âme en Dieu ravie
Ne trouve plus rien
Que l'unique Bien.
Lui seul la contente
Et fait son plaisir.
Une paix touchante
Comble son désir.

Heureuse espérance
Que rien ne déçoit !
Puisque par avance
Ici l'on reçoit
Dans la ferme attente
Du bonheur promis
Une âme confiante,
Un esprit soumis,
Un amour fervent,
Une foi non feinte,
Un contentement
Pur et sans atteinte.

Avec grand courage
Ce cœur généreux
Voit fondre l'orage.

Les flots écumeux
Font voir le naufrage
Peint devant les yeux.
Le cœur inflexible
N'en est point touché,
Il n'est plus sensible,
Son œil est bouché
Pour toute autre chose
Que pour son Seigneur.
L'âme se repose
Dans son sacré Cœur.

Admirable Amante,
Que tu vis contente
Malgré les dangers !
Tes maux sont légers,
Ton bien est immense,
Ton cœur sans souci.
Qui fait tout ceci ?
C'est ton espérance.

Sur le même sujet.

L'espérance me nourrissait
Lors de ma plus tendre jeunesse,
Et l'Amour qui me conduisait
Était plein de délicatesse.

Mais sitôt que la foi brillant dans mon esprit
Me fit apercevoir mille traits de l'enfance,
Je voulus quitter l'espérance
Et suivre l'Amour pur dans une sombre nuit.

L'espérance sera ta fidèle compagne,
Me dit l'Amour ; fuis du lait la douceur,
Viens avec moi parcourir la campagne.

Il faut, il faut changer ton cœur.

**Je te ferai courir aux bords des précipices.
Tu ne craindras pour moi ni peine, ni danger.
Je te ferai chanter au milieu des supplices
Et c'est là le chemin où je veux t'engager.**

**Divin Amour, fais ce que tu veux faire.
Je te suivrai partout d'une immuable foi.
Souffre seulement que j'espère,
Amour, et je me livre à toi.**

XXXI.

L'Amour hait les lenteurs.



L'Amour divin hait toute nonchalance,
Sitôt qu'il s'empare d'un cœur
Il donne une sainte vigueur

Opposée à la négligence.

**Sitôt qu'on aime bien, on devient diligent,
L'Amour rend toujours l'âme alerte.
On veille, on prie, on est fervent.**

**Ce qui n'est pas pour Dieu nous paraît une perte.
On ne se plaint jamais quoi qu'il faille souffrir,
On se croit trop payé des plus rudes souffrances,
Quand même il en faudrait mourir.
L'Amour renferme en soi toutes les récompenses.**

**Que l'Amour pur est différent
De la lenteur, de l'indolence !**

**L'Amant fidèle avance avec empressement
Où le conduit la Providence.
Toujours prêt à partir, toujours content de tout,
Quoi qu'il arrive et quoi qu'il entreprenne,
Il en vient sûrement à bout,
Aidé d'une main souveraine.**

**Lorsque Jésus conduit nos pas,
Qui ne courrait, qui ne volerait pas ?
On ne craint point les précipices.
De son travail, on en fait ses délices.
Enfin, l'on court incessamment
Puis le repos dure éternellement.**

Sur le même sujet.

Il ne faut plus penser à goûter le repos.

**Amour me fait courir sans cesse.
Il ne peut souffrir la paresse,
Il fait tout son plaisir des peines, des travaux.**

**Hélas ! j'ai bien changé d'allure,
Je me reposais nuit et jour
Et donnais tout à la nature,
Croyant tout donner à l'Amour.**

**Le marcher est repos, me disait mon cher Maître,
Ton repos sera de courir.
On ne peut arriver jusqu'au souverain Être
Sans avancer et sans souffrir.**

**Regarde ce torrent, dont la course rapide
Ne s'arrête jamais qu'il n'ait trouvé la mer.
Quitte, quitte ton pas timide,
Suis-moi, je t'apprendrai comme tu dois m'aimer.**

L'Amour redresse toutes choses.



**Quelques défauts qu'ait eus notre conduite,
L'Amour fait tout redresser et régler.
Jamais rien ne peut égaler**

Le bien d'une âme pure et par l'Amour instruite.

**Le mensonge et l'erreur n'accompagnent jamais
Un cœur que la Charité guide.**

**La droiture et la paix,
L'humilité solide,
Empêchent les détours, fruits de la vanité.**

**La candeur, la sincérité,
La bonne foi, la joie et l'innocence,
Sont la saine science**

**Que l'Amour pur enseigne à ses Amants.
Si vous n'êtes, dit-il, ainsi que des Enfants,
Vous ne sauriez me plaire.**

**Ils savent me louer, m'aimer, me satisfaire,
Je me plais dans leur cœur,
Et je fais leur bonheur.**

**Ce n'est point aux sages du monde
Que je révèle mes secrets.
C'est des petits Enfants l'humilité profonde
Qui pénètre mes saints décrets.**

**Que la petitesse est aimable !
Qu'elle a de douceurs et d'attraits !
Que la finesse est haïssable !
On ne voit que détours, labyrinthes, filets.**

**Celui qui trompe mieux, passe pour le plus sage.
Qui sait sur son prochain prendre plus d'avantage
Passe pour être adroit, plein d'esprit, très heureux.**

Qui sont les plus contents, ou des enfants ou d'eux ?

**Que de détours, Amour, que de subtiles caches,
Dont j'usais autrefois que j'étais loin de toi.
Mille retours et mille et mille attaches,
Que je dérobaï à ma foi.**

**Amour pur et divin, rectifie, accommode
Ce que l'amour-propre a gâté.
Je voulais t'aimer à ma mode
Et je ne t'aimais pas selon la vérité.**

**Ah ! que loin de l'Amour il est peu de droiture !
Quand je vois nos vertus auprès de sa mesure
Je n'aperçois que du défaut.
Hélas ! on vit dans la nature
Quand on se croit tout au Très-Haut !**

**Nos œuvres, nos vertus, paraîtraient peu de chose
A les bien mesurer à l'aune de l'Amour.
Nous n'en discernerons la cause
Qu'à la faveur de son grand jour.**

XXXIII.

Il prépare la voie à Dieu.



Jésus est le chemin, la vérité, la vie.
Qui le suit a trouvé le sentier et le lieu
Qui, malgré les démons et leur mortelle envie

Nous mène sûrement et nous conduit à Dieu.

**Celui qui suit Jésus marche dans sa lumière,
Il lui sert de flambeau dans la plus noire nuit.
Il fait même à son cœur toute la grâce entière
Puisqu'en le conduisant il l'assure et l'instruit.**

**Quoique ce beau sentier paraisse plein d'épines,
Il est pourtant facile et tout rempli de fleurs.
Qu'il est doux de marcher dans les routes divines !
Notre cœur, notre esprit, sont des guides trompeurs.**

**Ô mon Jésus, sans vous, je ne saurais vous suivre.
Donnez-moi donc la main et conduisez mes pas.
Votre divine main des pièges nous délivre,
Avec un tel appui je ne tremblerai pas.**

**Je ne crains, vous suivant, abîmes, précipices.
Je voudrais vous marquer l'excès de mon Amour.
En endurant pour vous les plus affreux supplices,
Je perdrais sans chagrin la lumière du jour.**

Sur le même sujet.

**Il faut marcher, pour aller à mon Dieu,
Par un chemin jonché de palmes et d'épines.
Les ronces sont pour moi, tout me plaît en ce lieu
Et j'aime également des routes si divines.**

**Que tous chemins sont bons pour arriver à vous,
Divin Objet qui faites mes délices !
Je ne crains point les précipices,**

**Périr en vous cherchant serait un sort bien doux.
Amour, remportez la victoire.
Je ne veux rien pour moi que peine et que douleur.
Je vous cède toute la gloire.
Hélas ! que c'est peu pour mon cœur !**

XXXIV.

Tout doit rentrer dans sa première source.



**Que votre libéralité,
Amour, est magnifique et grande !
Sa noble et belle qualité**

**Est de vouloir qu'on vous demande.
Mais lorsque vous donnez, vous voulez un retour.**

**Permettez-moi ce mot, divin Amour,
C'est qu'un peu d'intérêt, ce semble, vous anime.
Vous donnez les vertus, vous en voulez les fruits.
Mais vous pourrait-on bien les refuser sans crime
Puisque par votre Amour vous les avez produits ?**

**La vertu sans l'Amour est un arbre stérile,
L'Amour rend tout fertile.
Tout feu qu'il est, il diffère en ce point
De celui qu'on voit dans le monde,
Dont la chaleur bien loin d'être féconde
Détruit, consume tout et ne reproduit point.**

**Le feu sacré dans notre cœur
Donne naissance
À la bonne semence,
La fait croître et mûrir par sa céleste ardeur.**

**Ô feu divin, qui produis toute chose,
Toi qui donnes à tout une juste valeur,
Tu n'es pas moins la fin que l'admirable cause
De l'éternel bonheur.**

**Quelle espérance,
Quelle abondance,
Quelle douceur !**

Chastes délices,
Heureux supplices,
Ô saint Amour !
Quel sera l'éternel séjour ?

Sur le même sujet.

Adorable principe et mon unique fin,
Je reçois vos bienfaits afin de vous les rendre.
Et mon cœur ne saurait prétendre
Qu'au suprême bonheur d'être à son Souverain.

Tous biens viennent de vous, il faut qu'ils y retournent.
Si vous prodiguez vos faveurs
A de faibles et lâches cœurs,
Ne souffrez pas qu'ils y séjournent.

Pour moi, mon cher Époux, je fais tout mon plaisir
De tout rendre à mon seul Principe.
Lorsque le cœur est vide de désir
A son Bien souverain d'abord il participe.

Car ne retenant rien pour soi,
Il s'abîme et se perd dans cette mer immense.
Lorsqu'il abandonne le moi,
C'est dans l'Amour sacré qu'il fait sa résidence.

XXXV.

Il est ferme et confiant.



**Amour, auprès de toi, les plus rudes tourments
Passent pour des contentements.
Les tortures, les feux, éprouvent ma confiance.**

Soutenu de ton bras puissant,
Cette unique assistance,
Ce bonheur infini de te voir si présent,
M'ôtent le sentiment des plus affreuses peines.
Les bourreaux armés de leurs gênes
Ont beaucoup plus que moi d'horreur,
De mon excessive douleur.

Amour, source de mes délices,
Ne m'abandonne pas au milieu des supplices.
Si tu m'abandonnais, hélas !
Amour, que ne craindrais-je pas ?
Soutenu de ta main puissante,
Qu'il est aisé que l'âme soit constante !

Ah ! je serais bientôt accablé de frayeur.
Oh ! que je serais faible et que j'aurais de peur
Si tu m'abandonnais un moment à moi-même !
Lorsque tu me soutiens par ta grâce suprême,
Je ne me connais plus, je suis victorieux
De ces ennemis furieux.
Si je succombe en apparence,
C'est pour faire éclater à leurs yeux ta puissance.

Sur le même sujet.

Tu me fais attacher, Amour, à ce poteau.
De toutes parts la flamme m'environne.
Est-il quelque tourment nouveau
Où mon âme ne s'abandonne ?

Augmente et redouble tes feux,
Je n'en sens point la violence.
Quand le cœur est bien amoureux,

Le beau feu du dedans détruit sa véhémence.

**Amour, ah ! Laisse-moi pour me faire souffrir.
Tant que tu soutiendras mon âme,
Elle ne peut ni languir ni mourir
Et se délecte dans la flamme.**

**Ces horribles bourreaux sont donc tes instruments,
Et je pourrais encore les craindre ?
Redouble mon Amour, et croisse leur tourment,
Car leur feu par le tien est tout prêt de s'éteindre
Et je le vois comme un amusement,
Puisqu'il ne peut encore m'atteindre.**

L'Amour édifie et construit.



Oh ! Que l'Amour divin est un bon Architecte !
Il bâtit dans nos cœurs un aimable séjour
Consacré pour l'Amour.

C'est là qu'on le sert, qu'on l'aime et le respecte.
C'est dans le fond du cœur que Dieu fait sa demeure,
Il bâtit, il la fonde, il l'orne, il l'embellit,
Il y vient à toute heure,
Il taille, il retranche, il polit.

Il n'épargne ni soin ni peine.
Oh ! que l'homme est heureux lorsque d'un œil de foi
Il contemple en repos la Bonté souveraine,
Qu'il meurt parfaitement pour vivre au divin Roi !
Ranimé par le même il voit jaillir dans soi
L'eau vive et découverte à la Samaritaine.

Oui, l'homme intérieur
Trouve alors dans son cœur
Cette vive fontaine.
C'est là qu'en vérité
Il adore le Père
Et déjà son Esprit mis dans l'Éternité
Ne tient plus à la terre.

Faites donc, ô mon Dieu, de mon cœur votre temple.
Alors, malgré tout orage et tout bruit,
J'aurai le calme de la nuit
Et rien n'empêchera que je vous contemple.

Sur le même sujet.

Détruisez, cher Amour, mon ancienne maison,

**Soyez le fondement d'un nouvel édifice.
Que ce soit un lieu d'oraison
Où l'on offre du cœur l'éternel sacrifice.**

**Vous ne l'élevez point sur le sable mouvant
Mais sur la roche vive.**

**Quand le débordement arrive,
Il ne pourra jamais l'ébranler un instant.
Ce qu'on fait sans l'Amour c'est bâtir sur l'arène
Où le moindre débord entraîne
Ce superficiel et léger bâtiment.**

**Nos œuvres, nos vertus sans l'Amour sont de paille
Qui n'ont en soi nulle valeur.
Heureux ceux avec qui le pur Amour travaille,
Leurs œuvres, leurs vertus sont dignes du Seigneur.**

XXXVII.

Il répand une odeur charmante.



**Ah ! Tirez-moi, mon Dieu, mon unique espérance
Par vos parfums si précieux.
Déjà je me sentais tomber en défaillance**

Mais ce baume délicieux
Fortifiant mon cœur, lui donne le courage
De courir après vous, d'y courir en tous lieux.
Je ne désire point d'avoir autre partage
Sur la terre ni dans les cieux.

Retirez-vous douceurs, plaisirs, faveurs, caresses.
Ô Dieu ! C'est vous seul que je veux.
Vous êtes tout mon bien, ma force, mes richesses,
Vous seul pouvez me rendre heureux.

Je sens que ce parfum est d'une force extrême,
J'en sais bien discerner l'odeur.
Mais, ô Divin Époux que j'adore et que j'aime,
Vous seul suffisez à mon cœur.

Vous quitter un moment pour goûter vos délices
Et les regarder hors de vous,
Ce me serait de rigoureux supplices.
Tout est amer pour moi, vous seul paraissez doux,
Vous seul me paraissez aimable,
Vous seul comblez tous mes désirs.
Est-il sans vous quelque objet délectable ?
En vous sont renfermés les solides plaisirs.

Puisque vous suffisez, mon Seigneur, à vous-même,
À qui ne suffiriez-vous pas ?
Vous mêlez vos bontés à la grandeur suprême
Pour qui manqueriez-vous d'appât ?

Sur le même sujet.

Tirez-moi, mon divin Époux,

Disait l'Épouse des Cantiques.

L'odeur de tes parfums, si ravissants, si doux,
Enlèvera les cœurs de ces vierges pudiques,
Dont la robe en blancheur jette un éclat si beau
A ta suite, ô divin Agneau !

D'un parfum plus exquis mon âme est altérée.
Les mépris, les douleurs sont de cette contrée.
Réserve pour le ciel tes charmantes douceurs,
Il ne me faut ici que peines et rigueurs.

Tu me frayas jadis la voie à la souffrance,
Et tu m'as enseigné quelle est ta patience.
La croix, l'adversité, pour un cœur généreux,
Le font, divin Agneau, te suivre en tous les lieux.

Quand je vois mon Jésus couvert de cicatrices,
Pourrais-je m'amuser à goûter des délices ?
Il n'en est point pour moi que marcher sur ses pas
Et souffrir comme lui jusques à mon trépas.

XXXVIII.

Avec l'Amour on est en assurance.



**Que je me ris de votre effort !
Je n'appréhende point la mort,
Près de mon Bien-aimé je suis en assurance.**

**Vous ne sauriez me mettre en défiance.
Approchez, approchez vos chaînes et vos fers,
Je n'ai que du mépris pour vos tourments divers.**

**Lorsque l'Amour divin s'empare de notre âme,
Et qu'il lui fait sentir sa savoureuse flamme,
Qui consume chez nous toute propriété,
Dégagé de ce moi l'on vit en liberté,
Les chaînes, les prisons ne sauraient faire craindre,
Le glaive ne peut nous atteindre.**

**Pourrais-je m'effrayer de l'horreur du trépas ?
La mort a pour mon cœur mille secrets appâts.
Elle peut bien m'ôter une fragile vie.
D'un souverain bonheur cette perte est suivie,
Puisque je dois tomber très infailliblement
Entre les bras de mon Amant.
Ah ! craint-on de voir ce qu'on aime ?
Quoi qu'il coûte, l'Amour extrême
Trouve tout prix trop bas
Pour jouir à jamais de ses divins appâts.**

**Lorsque la Charité de notre cœur s'empare,
La faim, la nudité, rien ne nous en sépare,
La mort, même l'enfer, la persécution,
Ne sauraient empêcher cette sainte union.**

Sur le même sujet.

Je vois de tous côtés grand nombre d'ennemis,

Qui me pressent et m'environnent.

**Ils croient me rendre soumis,
La mort et l'enfer me talonnent.**

Malgré tant de dangers je n'appréhende rien.

**Qu'on me frappe, qu'on m'emprisonne,
Ce qu'on fait contre moi me paraîtrait un bien,
Si le divin Amour me servait de soutien.**

**C'est à lui que je m'abandonne
Entre ses bras je n'appréhende rien.**

J'y goûte une paix si profonde,

Que j'oserais défier tout le monde.

**Je repose en son sein et ma tranquillité
Ne vient que de la charité.**

Qui me peut séparer de cet Objet aimable ?

La mort ou la captivité

**Ne peuvent rien contre la vérité,
Elle est à tout inébranlable.**

Il étanche la soif du cœur.



**Délices de l'esprit, vous êtes préférables
Aux faux plaisirs des sens.
Ils ne sont qu'apparents,**

**Vous êtes véritables.
Vous avez le solide, ils sont tous décevants.**

**Divine vérité, que tout le monde ignore,
Vous remplissez mon cœur d'une céleste ardeur.
Source de tous mes biens, cher Époux que j'adore,
Vos salutaires eaux coulent dedans mon cœur.**

**Que ce fleuve sacré rejaillisse en mon âme,
Que ces saillantes eaux de la Divinité
Eteignent pour jamais en moi toute autre flamme
Que celle de l'Amour de votre vérité.**

**Cette eau toute céleste a l'insigne avantage
D'éteindre dans nos cœurs toutes sortes de feux.
Mais celui de l'Amour en brûle davantage,
L'eau le rend plus ardent, plus pur, plus lumineux.**

**Donnez-moi de cette eau qui conserve la vie
Mais que son effet soit de me causer la mort.
Les liens de ce corps me tenant asservie
M'empêchent de vous joindre et de prendre l'essor.**

**Mon âme est encor plus que mon corps, prisonnière.
Vous pouvez, mon Seigneur, rompre seul ses liens.
Ah ! Faites retourner mon corps en la poussière,
Donnez à mon esprit les véritables biens !**

Sur le même sujet.

Vous étanchez ma soif, ô mon divin Époux !

Que les eaux d'ici-bas sont pleines d'amertume !
On goûte en vous aimant un feu charmant et doux
Qui sans nous brûler nous consume.

On trouve en votre sein une source paisible
Toute pleine de volupté,
Qui rend aux plaisirs insensible
Et nous met dans la vérité.

C'est vous qui nous donnez l'excellente fontaine
Que vous avez promise à la Samaritaine.
Elle produit en nous un fleuve gracieux
Qui doit jaillir jusques aux cieux.

Ce fleuve est l'Amour pur qui remonte à sa source.
Il bannit de nos cœurs l'amour intéressé.
Qui n'interrompt jamais sa course
S'en trouvera plus que récompensé.

XL.

Qui veut aimer n'est plus libre à sa mode.



**Que j'aime votre joug, qu'il est doux et suave !
Que je le craignais vainement !
Je suis libre, loin d'être esclave**

Quand je le porte en vous aimant.

Que mon âme est heureuse, étant votre captive !

J'ai trouvé là ma liberté.

Faites donc Amour, que je vive

Dans l'humble dépendance à votre volonté.

Heureux joug qui bien loin de captiver mon âme

Cause un vaste délicieux !

Que tu t'accordes bien avec la douce flamme

Que je garde en mon cœur comme un don précieux !

Le monde qui ne voit que l'apparente charge

Dont à ses yeux je suis comme accablé,

Me croit très malheureux mais mon cœur est au large

Loin d'être esclave, il est de délices comblé.

Non, le monde ne comprend guère,

Malgré tant de travaux le bonheur du dedans,

N'estimant que ce qui prospère,

Les honneurs, les plaisirs, ce qui flatte les sens.

Les enfants de Jésus ont bien plus de sagesse,

N'estimant rien, ne goûtant que la croix.

Ah ! Que leur goût a de délicatesse

De savoir faire un si bon choix !

Je vous cède, mondains, les honneurs, les délices.

J'aime tous mes travaux, ma chaîne, ma prison.

Quand même il me faudrait souffrir tous les supplices,

Je trouverais encor que j'ai grande raison.

**Disons sans artifice
Que qui connaît l'Amour et sa juste valeur
Et qui sait lui rendre justice,
Approuvera le penchant de mon cœur.**

Sur le même sujet.

**Qui peut se plaindre de ta charge,
Amour, et de ton joug ne l'a jamais porté ?
D'un si doux esclavage, ah ! s'il craint qu'on le charge,
Il est captif de la cupidité.
En captivant le cœur tu le mets plus au large,
Tu lui donnes la liberté.**

**Ton joug paraît pesant à l'âme faible et tendre
Mais qu'il paraît léger au cœur bien amoureux,
Qui loin de vouloir s'en défendre,
Se croit en le portant cent fois plus glorieux !**

**Ah ! captive mon cœur, seul Auteur de ma flamme !
Je te rends comme à mon vainqueur
Les droits que j'avais sur mon âme,
Sois-en paisible possesseur.**

XLI.

L'unique Amour brille entre les vertus.



**Amour, divin Amour, qui comprends en toi-même
De toutes les vertus l'excellence suprême,
Source de la justice et soutien de la foi,**

Tout ce que l'on espère est renfermé chez toi.

**Sans toi la pénitence est une hypocrisie,
La prudence et la force une pure manie.
Sans toi, divin Amour, croix, martyres, tourments,
Seraient de vains amusements.**

**C'est donc l'Amour sacré qui règle toute chose.
Il est le but qu'on nous propose,
Il donne à tous les biens le prix et la valeur.
Tout serait languissant sans sa noble vigueur.**

**Il fait voler au ciel ce qui rampait sur terre,
Il apporte en nos cœurs et la paix et la guerre.
C'est toujours par ses soins qu'on est victorieux.
Il redresse nos pas, il nous ouvre les yeux.**

**Qu'on serait malheureux sans sa douce assistance !
Il est dans nos travaux notre unique espérance,
Dans nos afflictions il est notre recours.
Amour sacré, règle et conduis mes jours
Par l'ordre de ta Providence
Je veux vivre et mourir dessous ta dépendance.**

Sur le même sujet.

**L'Amour renferme les vertus,
Sans lui nulle vertu ne saurait être pure.
Souvent nos soins sont superflus,
Croyant suivre l'Amour, nous suivons la nature.**

**Il n'est rien hors de toi, Charité bienfaisante,
Pour ta fidèle et tendre Amante.
Je trouve en toi, cher Amour, tous les biens.**

C'est toi qui les produis, c'est toi qui les soutiens.

**Avec toi la vertu se trouve sans méprise,
Une sincérité qui jamais ne déguise,
Une ingénuité qui ne se dément point,
Partout une égale franchise,
C'est la vertu d'un cœur qui se laisse à ton soin.**

XLII.

L'Amour surmonte tout.



**Qui peut résister à l'Amour ?
Lui qui surmonte tout, dont la force invincible
Malgré forts et remparts, perce, rompt et fait jour,**

Atteint ce qui paraît le plus inaccessible.

**Dieu cède à notre forte ardeur,
Il suspend son courroux, s'apaise et rend les armes
Lorsqu'il découvre au fond de notre cœur
Que l'Amour est la source de nos larmes.**

**Amour, puissant Amour et vainqueur souverain,
Que tes coups sont charmants ! que j'aime tes blessures !
Tire, entame, détruis, n'épargne pas mon sein,
Fais, fais couler mon sang par cent mille ouvertures.**

**Ne laisse rien qui ne soit tout divin,
Ôte l'impureté, nettoie les ordures,
Bannis ce qui reste d'humain,
Tu veux pour tes enfants des âmes toutes pures.**

**Tu ne détruis un cœur que pour le rendre fort.
Lorsqu'il n'est plus à soi, Dieu le meut et l'anime,
Il vient à bout de tout sans faire aucun effort.**

**Cette figure nous exprime
Comme l'Amour divin conduit l'arc et le bras
De cette Amante fortunée.
Vois comme dextrement et sans nul embarras
Elle tire sa flèche à vaincre destinée.**

**Elle perce du premier coup
Cette épaisse et forte cuirasse.
Non, il n'est rien dont on ne vienne à bout
Aidé d'Amour, car sa force surpasse
De l'Enfer le plus rude effort.
Enfin l'Amour est plus fort que la mort.**

Sur le même sujet.

Viens enlever mon cœur, Amour tout adorable,

Pour toi rien n'est impénétrable.
Le cœur plus endurci résisterait en vain.
Tu peux ce que tu veux, seul Auteur de ma flamme.
Sitôt que tu prends le dessein
De pénétrer le fond de l'âme,
On est assujetti par tes charmes si doux,
On est blessé des moindres coups.

Ah ! Dès qu'un cœur d'acier reçoit en lui tes traits,
Il change aussitôt de nature,
Quittant sa qualité trop dure.
Lorsqu'il éprouve tes attraits,
Il ne sent plus en lui que des désirs parfaits.

Fais, ô divin Archer ! dans mon cœur tant de brèches
Qu'en épuisant toutes tes flèches,
Je puisse de même à mon tour
Te blesser de mon chaste amour.

XLIII.

Agité, il devient plus ferme.



Plus je suis agitée et plus je sens de force.
La tempête ne sert qu'à me mieux affermir.
Puisque mon cher Époux daigne me soutenir,

Les maux ne touchent que l'écorce.

**Plus j'ai d'afflictions, plus j'éprouve au-dedans
De paix et de douceur : la Bonté souveraine
Pour une apparence de peine
Me comble de contentements.**

**Venez fondre sur moi, tous les traits de l'envie,
Je me ris de vos vains efforts.
La plus pénible vie
Et les plus dures morts
Sont de biens infinis une source infinie.
Et par l'orage on est conduit au port,
Ah ! qu'une âme alors est ravie,
Qu'alors elle bénit son sort !**

**Dieu paie avec usure
Une courte douleur,
Se donnant sans mesure
A qui pour lui méprise un court et vain bonheur.**

**Saintes douceurs du ciel, agréables idées,
Vous remplissez le cœur qui vous veut recevoir.
De vos attraits puissants les âmes possédées
Ne se laissent point émouvoir.**

**Ni les plaisirs des sens ni les frivoles craintes,
Ne peuvent ébranler leur cœur.
Ce noble souvenir dont elles sont empreintes
Faisant leur fermeté, fait aussi leur bonheur.**

Sur le même sujet.

Ce chêne que je vois battu de la tempête

Ne fait que s'affermir, son orgueilleuse tête
Paraît braver les vents impétueux,
Se raidissant dans sa racine
Lorsque ces temps injurieux
Semblent le menacer d'une prompte ruine.

Il en est ainsi de mon cœur.
Lorsque chacun lui fait la guerre,
Qu'il entend gronder le tonnerre,
Il s'affermit contre la peur.

Regardant sans pâlir où tombera l'orage,
Il soutient tout avec courage.
Il n'est point abattu, non plus qu'audacieux,
Fier du secours des cieux.

Le véritable Amour ne sait point de mesure.



**L'Amour de Dieu doit être sans mesure.
On ne manque jamais
Dans ses divins excès,**

Plus il est violent et plus sa force dure.

Lorsque l'on aime bien, on ne veut plus de règle.

La simple Charité

Jointe à la Vérité

Prend l'essor comme un aigle,

Laissant tout ce qui n'est pas Dieu,

On ne veut rien de tout ce qui fait un milieu.

Ah ! lorsque l'Amour est extrême,

L'on meurt à tout aussi bien qu'à soi-même

Et l'on trouve la vie en cette heureuse mort.

Mourons donc toujours de la sorte !

Plus notre Charité sera sincère et forte,

Et plus prompt sera son essor.

Amour, en brisant tout, romps le fil de ma vie.

Qu'heureux sera mon sort

Lorsque par son attrait l'Amour puissant et fort

Me l'aura sans pitié ravie.

Amour, Amour, plus rien de limité,

Abîme-moi dedans ta charité.

Sur le même sujet.

La règle de l'Amour est d'aimer sans mesure.

Rompons, divin Époux, la règle et le boisseau.

Laissons les temps à l'aventure.

L'Amour donne un plaisir nouveau.

Disons et redisons, rien ne paraît si beau :

La règle de l'Amour est d'aimer sans mesure.

Ah ! Ne comptons jamais les temps,

La saison de l'Amour devrait être éternelle.

Ne parlons plus du Printemps.

**L'Amour divin est la saison nouvelle
Du cœur fidèle
Et des amours constants.**

**Suprême Auteur de la nature,
Vous qui savez si bien remuer notre cœur,
Si je vous puis aimer d'un Amour sans mesure
Je parviendrai bientôt au souverain bonheur.**

Les vents font qu'il s'accroît.



**Plus je suis accablé d'ennuis et de traverses,
Plus je sens dans mon cœur croître les sacrés feux.
Tant d'horribles tourments, tant de peines diverses**

Bien loin de m'affliger, comblent enfin mes vœux.

**Que ton souffle divin, Esprit tout adorable,
Qui paraît au-dehors agiter notre cœur,
Nous cause par-dedans un calme délectable !
Cette agitation augmente notre ardeur.**

**S'il est vrai qu'en l'Amour si charmant est la peine,
Quels seront dans les cieux ces torrents de plaisirs
Dont la main de l'Amour puissante et souveraine
Par de divins excès doit remplir nos désirs !**

**Amour, divin Amour, qu'en secret je réclame,
Que tes feux me sont chers ! J'adore tes rigueurs.
Ah ! si je pouvais voir un jour ta sainte flamme,
En m'anéantissant brûler les autres cœurs !**

**Croissez, brûlez sans fin, sans jamais vous éteindre.
Augmenter vos tourments c'est croître vos bienfaits.
L'âpreté de vos feux ne saurait faire craindre,
Plus on est consumé, plus on trouve de paix.**

**Ô Feu qui détruit tout ! viens et détruis ma vie,
Unis-moi, je te prie, à mon souverain Bien !
Mais je ne puis avoir ce sort digne d'envie
Que je ne sois par toi réduit à n'être rien.**

Sur le même sujet.

Plus je suis agité, plus je suis combattu,

L'Amour augmente ma vertu.
Par les vents mutinés je sens croître ma flamme.
Ils rendent plus ferme mon âme.

Soufflez de toutes parts, ô vents impétueux !
Plus vous soufflez et plus je sens croître mes feux.
Les tourments de l'Amour n'ont rien que d'agréable
Leur agitation rend mon feu délectable.

Fondez sur moi, torrents de maux,
Mon feu s'accroît par les travaux.
Je ne crains plus votre amertume,
Agité, je goûte un bonheur
Que ne peut dépeindre ma plume
Car il est plus grand que mon cœur.

XLVI.

L'Amour dédaigne tout le reste.



Lorsque Dieu se découvre au cœur,
On n'a que du mépris pour les grandeurs du monde.
Les honneurs, les plaisirs nous causent de l'horreur,

On goûte en quittant tout, une paix si profonde
Qu'on ne croirait jamais que les privations
Fassent le vrai bonheur d'une âme.
C'est pourtant au milieu des contradictions
Qu'elle se sent brûler de la divine flamme.

Oui, l'amour de la pauvreté
Apporte avec la sagesse
La parfaite tranquillité
Et la véritable richesse.

Heureux celui qui ne possède rien,
Dont le cœur dégagé ne veut et ne désire
Que le souverain Bien !
Car jamais il n'aspire
Qu'après l'éternité.

Tout ce qu'on estime sur terre
Est pure vanité.
Le trouble n'est qu'un effet nécessaire
De la cupidité.

Le pauvre d'esprit ne peut craindre
La perte de ce qu'il n'a pas.
Que lui peut-on ôter et quel mal peut l'atteindre ?
Le soin de ses trésors n'est point son embarras.

Son unique soin est de plaire
À son Seigneur, qu'il aime purement.
Il ne peut rien penser que pour le satisfaire
Et fait son seul plaisir de son contentement.

Qui ne quitte pas tout, dit Jésus, pour me suivre
Est indigne de moi.
Il est bien éloigné de vivre

Refusant de mourir à soi.

L'homme vit et se plaît dans tout ce qu'il possède.
Il vit en moi par la privation.
Dans tous ses désirs il excède,
Ils seront tous comblés par ma possession.

Sur le même sujet.

Pour vous j'ai méprisé l'honneur
Et tous les biens de la fortune.
C'est encor trop peu pour mon cœur,
Tout ce qui n'est pas vous m'afflige et m'importune.

Vous n'êtes pas content de ce que j'ai quitté
Si je ne me quitte moi-même.
Votre Amour est plein d'équité,
Il veut tout pour le Bien suprême.

Sans rechercher en lui que son seul intérêt,
Sans vouloir de l'Amour aucune récompense,
Faisons toujours ce qui lui plaît.
Que c'est une auguste science !

Ne nous amusons pas à chercher la douceur,
Ne désirons de Dieu que son unique honneur.

XLVII.

Ce n'est pas assez que de voir.



Qui peut se calmer de vous voir,
Cher Époux de mon âme ?
En vous seul j'ai mis mon espoir,

Je brûle avec plaisir de votre sainte flamme.

**Quel bonheur d'être un jour tout pénétré de vous !
Je vous aime, je vous contemple,
Mon Dieu, que ces moments sont doux
Et que ma joie est sans exemple !**

**Plus je vous vois, plus je sens m'enflammer.
Votre regard divin, en me brûlant me calme.
J'aime sans fin, sans fin je veux aimer,
Par ma fidélité j'emporterai la palme.**

**Que dis-je ? Ah ! mon transport m'ôte le jugement
Et j'oubliais déjà quelle était ma faiblesse !
Seigneur, soutenez ma bassesse,
Vous seul pouvez faire aimer constamment.**

**C'est sur vous seul aussi, cher Époux, que je fonde
L'espoir de vous garder ma foi.
Je connais bien ma misère profonde,
Ainsi je n'attends rien de moi.**

**Il est vrai que l'Amour me donne un peu d'audace
Je sens un courage nouveau.
Mais je compte sur votre grâce
Et votre vérité sera mon seul flambeau.**

Sur le même sujet.

Qui pourrait concevoir le doux contentement

Qu'on reçoit à vous voir, ô Monarque suprême !
Vous posséder en soi surpasse cependant
Ce qu'on peut voir quand on vous aime.

Ah ! Fermez-vous, mes yeux, cessez de vous ouvrir.
Je veux un Bien qui surpasse la vue.
Je contemple, il est vrai, mais l'Amour veut jouir
De la vérité pure et nue.

Je voudrais m'abîmer dedans son vaste sein
Et dans lui me perdre sans cesse.
Que mon sort serait beau, trop heureux mon destin,
Si perdu dans votre sagesse
Je ne me voyais plus, je ne connaissais rien
Que la totalité de cet unique Bien !

Non, penser trop borné, vous ne convenez pas
Avec cet objet adorable,
Vous êtes trop grossier, trop imparfait, trop bas.
L'Amour, le pur Amour est lui seul convenable.

Au cœur touché d'Amour tout peut servir de voie.



**Lorsque l'on suit l'Amour, nul danger ne fait craindre,
On se fait passage partout.**

Lorsqu'on voit tout perdu, qu'on est le plus à plaindre,
Des plus affreux sentiers l'âme trouve le bout.

Cette Amante sans peur sait traverser la presse
Des flots grondants de la mer en courroux.
Sans vaisseau, sans mats, son adresse
Vient de son abandon au soin de son Époux.

Ces terribles écueils ne lui font point de peine,
Elle dédaigne de les voir.
Ce qui fait son repos c'est qu'elle est très certaine
De sa bonté, de son pouvoir.

Moins nous pensons à nous et plus sa Providence
Nous accompagne pas à pas.
Augmentons notre confiance,
Son soin ne nous manquera pas.

Sur le même sujet.

Amour pur et divin, vous laissez votre Amante
A la merci des flots, que je la vois contente !
Battue en cent façons au milieu de cette eau,
Son carquois lui sert de vaisseau,
Son arc de gouvernail. Là sans craindre l'orage
Elle goûte un plaisir nouveau,
D'où lui vient donc ce grand courage ?

C'est de l'Amour, c'est lui qui cause ses supplices.
Elle n'aperçoit pas même les précipices
Qui l'entourent de toutes parts.

Et sans ouvrir les yeux sur son prochain naufrage,
Oh ! L'heureux avantage !

Elle méprise les hasards.

C'est ainsi que l'Amour nous expose au danger
Pour éprouver notre courage
Si l'enfer, le monde et sa rage
Pourraient bien nous faire changer.

Un cœur bien amoureux ne voit rien que l'Amour.
Dans le péril le plus extrême
Il n'oserait pas sur soi-même
Soupirer ni faire un retour.

Sur le même sujet.

Il me faut donc passer cette mer orageuse ?
Dois-je m'abandonner à la merci des flots ?
Ah ! Que je suis peu courageuse,
Moi qui n'aimais que le repos.

Il me faut donc franchir abîme, précipice,
Être ainsi le jouet, Amour, de ta justice.
Est-ce là ses grands biens que tu me promettais ?
Veux-tu me voir périr ? Je suis presque aux abois.

Amour, tu ris de mon naufrage :
Je sens lever les flots, j'entends gronder l'orage,
La mer en s'entrouvrant ne me laisse rien voir
Qu'un abîme profond où je suis prête à choir.

Traites-tu donc ainsi ton Amante si chère ?
Périssons, j'y consens, je veux te satisfaire
Et sans plus écouter mes pleurs injurieux
Amour, je vais périr et périr à tes yeux.

L'Amour est un vrai sel à l'âme.



**Le sel est de tout temps symbole de sagesse.
La charité sale nos actions
Donnant à nos affections**

Et l'incorruption et la délicatesse.

**La sagesse et l'Amour s'accordent bien ensemble,
Celle-ci le conduit droit au Bien souverain
Et détourne le cœur humain
De ces appâts trompeurs que l'univers rassemble.**

**L'Amour, comme un feu pur, monte droit à sa sphère,
Il ne trouve rien ici-bas
Où l'on puisse tourner ses pas.
Tout est empoisonné : s'il veut se satisfaire,
Il rencontre la mort.
Mais s'il prend son essor
Il outrepassé toute chose,
Il ne s'arrête à rien, il va jusqu'à son Dieu.**

**Cet admirable feu
Remontant à sa cause
Trouve dans lui sans nuls défauts
Sa pureté, sa force et son repos.**

**La sagesse est un sel dont la force est extrême.
Sans lui tout est insipide et rampant.
Qui n'a le sel d'Amour s'il veut dire qu'il aime,
Son dire est fade et ce n'est que du vent.
Trompé par sa propre raison,
L'amer lui paraît doux et la douceur poison.**

**La sagesse et l'Amour sont le sel de notre âme,
Ils la rendent d'un goût exquis
Et tous les biens nous sont acquis
Si nous savons brûler de la divine flamme.**

Sur le même sujet.

L'Amour est le sel de notre âme,

Sans lui ce n'est rien que fadeur.
C'est lui qui conserve le cœur
Et qui le nourrit et l'enflamme.

Le sel de l'Amour pur préserve par dedans,
Il est l'esprit de la sagesse,
De celle qui nous rend enfants,
Mais des enfants de la promesse.

Elle s'oppose en nous à la fausse prudence
Si contraire à l'esprit de foi.
Quand l'Amour nous tient sous sa loi,
On aime l'indistinct et l'on suit l'évidence.

La sagesse consiste à tout donner à Dieu
Sans rien réserver pour soi-même.
C'est ce qu'on doit à cet Être suprême
Sans quoi, l'Amour n'a point de lieu.

L.

Il chasse toute crainte.



**L'Amour parfait bannit toute sorte de crainte.
A ses véritables Amants
Il inspire des sentiments**

Où la peur ne saurait donner aucune atteinte.

Il est sûr que la peur naît de la défiance.
Lorsque l'on est rempli de foi
On ne craint rien pour soi,
L'Amour pur est suivi de foi, de confiance.
L'Amour est élevé, donne le vrai courage
Et répand ses faveurs
Richement aux grands cœurs.
La force est leur partage.

Son cœur est généreux, son âme, une âme grande,
Point de timidité,
La libéralité
Est ce qu'il recommande.

Amour, divin Amour, donne-moi la largesse
Puisqu'un cœur étendu
S'est de tout temps rendu
Ennemi de toute bassesse.

Sur le même sujet.

L'Amour parfait doit bannir toute crainte,
Il hait toute timidité
Et la divine Charité
Ne saurait souffrir de contrainte.

On fait tout librement, avec un grand courage,
Porté sur les ailes d'Amour.
On trouve un très grand avantage

À servir Dieu sans crainte et sans retour.

Que craindre, ô Seigneur de ma vie ?

Sitôt qu'on s'abandonne à vous

Notre âme se trouve affranchie.

On n'appréhende pas même votre courroux.

L'Amour nous apprend à descendre.

Lorsque son feu nous a réduits en cendre,

Sur qui, grand Dieu, sur qui pourraient tomber vos coups ?

Dans lui toute félicité.



Que de contentements ! Que cette âme est heureuse,
De mépriser tout ce qui n'est pas Dieu !
Que de félicités elle goûte en ce lieu !

Que sa vie est délicieuse !
En quittant tout on s'unit sans milieu
A cet Époux si cher dont l'âme est amoureuse.

Elle n'a plus de soin que celui de lui plaire.
Foulant aux pieds et le monde et la chair,
Pour le mieux approcher,
Et pour le satisfaire,
Elle vient se cacher
Dans ce lieu solitaire.

Là, séparée enfin de tout ce qu'on admire,
Elle montre ses feux à son divin Amant,
Lui décrit son contentement,
Sa langueur et son doux martyre,
Qu'elle est à lui qu'elle aime uniquement,
Que pour lui son cœur vit, qu'il se meut et respire.

L'Époux charmé de ses vœux, de ses larmes,
L'embrasse et ne la quitte plus
La remplit de mille vertus,
Augmente son ardeur en lui montrant ses charmes.
Ici tous souvenirs sont rendus superflus,
De cet heureux séjour on bannit les alarmes.

Oubliant tout on se laisse à soi-même,
On s'abandonne à cette noble ardeur.
Dieu possédant le cœur
On ne peut rien goûter que son Amour extrême.

On méprise tout autre honneur
Que celui seul du Monarque suprême.
Et le cœur trouve en lui

Sa force et son appui,
Lorsque vraiment il aime.
L'Amour, l'espérance et la foi
Seront seuls à jamais ma loi.

Sur le même sujet.

Après tant de tourments je goûte le bonheur,
Grand Dieu, d'être en votre présence.
Le monde n'est qu'un suborneur,
Je n'appréhende rien, vous êtes ma défense.

Quand l'âme est au-dessus des sens,
Le monde ni l'enfer ne sauraient plus lui nuire.
Elle goûte avec Dieu des plaisirs innocents
Que ma plume a peine à décrire.

Dans ces lieux écartés elle possède Dieu
Ou plutôt son Dieu la possède.
C'est dans ce saint désert, dans cet aimable lieu
Que de ses maux elle a le sûr remède.

Divin Amour, quand on vit avec vous
Pourrait-on souffrir quelque chose ?
C'est dans le sein de mon Époux
Que je trouve la paix et que mon cœur repose.

LII.

La conscience en est témoin.



Que c'est une sainte science
D'écouter avec soin ce que Dieu dit au cœur
Et ne pas négliger de notre conscience

Le remords et la douleur !

**Elle est en tous les temps un conseiller fidèle
Sûr et qui ne trompe jamais.
Notre âme à soi-même est cruelle
De ne pas écouter ou son trouble ou sa paix.**

**Lorsque je suis sa voix, je me trouve tranquille,
Mon cœur est agité quand je ne la suis pas.
Certains remords profonds, une peine subtile,
Me font assez sentir quand je m'égare, hélas !**

**Tout mon bonheur dépend de l'entendre et la suivre.
Malheur à qui marche dessus.
Malgré nous elle fait revivre,
Pour l'étouffer nos soins sont superflus.**

**Lorsqu'on la suit, on ne sent plus de charge,
On vit content dans la sincérité
Et notre âme y trouve le large.
Sur notre front vit la sérénité.**

**Dieu qui l'a mise en nous, désire qu'on l'écoute,
Elle nous dit toujours la vérité
Et ne laisserait aucun doute
Si ce n'était notre infidélité.**

Sur le même sujet.

Je vois l'Amour divin me présenter la croix,

L'amour profane ses délices.
Je ne balance point sur un si digne choix,
Je préfère aux plaisirs les plus affreux supplices.

Je sens certain je ne fais quoi
Me porter presque malgré moi
A préférer l'utile au délectable.
Mes sentiments tournent vers l'équitable.

Sans regarder mes intérêts,
Je me soumets, Seigneur, à tous tes saints décrets.
Je veux bien pour ton Nom vivre dans la souffrance,
Te prouver mon Amour par mon obéissance.

Nous avons au-dedans un souverain Moteur,
Qui ne nous laisse point surprendre
Et cet éclairé Directeur
Ne nous permet jamais de nous méprendre.

LIII.

Il abhorre l'orgueil.



**Pour être à Dieu, l'humilité profonde
Est le plus sûr moyen.**

Dieu veut qu'on ne soit rien
Et la superbe plaît et règne dans le monde.

Jésus-Christ le premier a choisi la bassesse,
Le mépris fut sa passion,
La pauvreté l'objet de son affection.
Ce fut là sa doctrine et sa haute sagesse.

L'orgueil seul lui déplâit, le bannit de notre âme.
La superbe lui fait horreur.
Il se plaît dans un cœur,
Quand il est humble et pur, sa Charité l'enflamme.

Il le mène et l'enseigne, il l'échauffe et l'éclaire,
Il ne l'abandonne jamais,
Le comble de mille bienfaits,
Enfin l'humble et petit sait l'aimer et lui plaire.

Sur le même sujet.

Rien n'est plus odieux au souverain Amour
Que la superbe de la vie.
Elle s'augmente chaque jour
Et rend à tous moments l'âme plus asservie.

Se nourrissant de tout, les bonnes actions
Lui sont un mets bien ordinaire.
On voit dans les dévotions
L'orgueil et non la piété sincère.

L'orgueil croît avec nous et nous suit au tombeau,
Il augmente même avec l'âge.

**Toujours quelque sujet nouveau
Lui donne sur nous l'avantage.**

**Lors, on n'est plus sujet aux divers changements
Qu'éprouve le reste des hommes.
On devient de parfaits Amants,
Amour, en toi tu les consommes.**

Quin'aime point, il reste dans la mort.



Sans le divin Amour notre cœur ne peut vivre.
Froid, languissant et mort,

Il ne peut par aucun effort
S'élever, l'entendre et le suivre
Si le divin Amour, touché de nos misères,
Ne vient nous retirer par son bras tout-puissant
De l'état faible et languissant
Où nous sommes réduits par nos fautes premières.

Mais sa charité sans pareille
Le sollicite à nous chercher.
De sa flèche il vient nous toucher,
En blessant notre cœur, il ouvre notre oreille.

Venez, ô Feu divin que rien ne peut éteindre !
Embrasez, embrasez mon cœur.
Vous seul en êtes le vainqueur
Et vous seul le pouvez atteindre.

Vous pouvez seul le blesser de vos flèches.
Il est, il est à vous
Amour, divin Époux !
Ne refermez jamais ses brèches.

Sur le même sujet.

Amour sacré, tu me donnes la vie.
Sans toi je reste dans la mort,
Et ne saurais faire un effort
Tant mon âme est appesantie.

C'est toi, divin Amour, qui fais vivre et mourir.
Il faut mourir à tout pour posséder la vie.

**La vie est par la mort de la mort affranchie.
C'est l'Amour qui guérit les maux qu'il fait souffrir.**

**Ô pur Amour ! que tranquille est ta flamme
Lorsqu'on se livre entièrement à toi.
Quand tu deviens le Maître de notre âme
On ne suit plus que l'amoureuse loi.**

L'Amour réunit les semblables.



**L'Amour divin nous comble de faveurs.
Que ses caresses sont aimables !**

**Mais afin de jouir de ces biens délectables,
Il nous faut lui donner nos cœurs.**

**Et les donner de telle sorte
Qu'on ne s'en réserve plus rien.
Lorsque son Amour nous transporte,
Il nous donne son cœur et rend le nôtre sien.**

**Il paye en un moment nos ennuis, nos traverses,
Il nous porte en son sein, il fait tarir nos pleurs,
Il nous fait oublier tant de peines diverses,
Par les épanchements de ses saintes douceurs.**

**Ô mon Époux divin que j'aime et que j'adore !
Soyez mon unique soutien.
Je n'aime rien que vous et je désire encore
Vous aimer davantage, ô mon souverain Bien !**

**Que je sois toute à vous et non pas à moi-même,
Que je ne vous quitte jamais !
Le but où tendent mes souhaits
Est de m'unir à vous par un Amour extrême.**

Sur le même sujet.

**L'Amour sacré rend égaux les Amants
Et les unit d'une chaîne éternelle.
Lorsque je vois leurs saints embrassements,
Je comprends bien leur amour mutuel.**

**Quoi, vous vous abaissez, mon souverain Seigneur,
Jusqu'à vous égaler votre pauvre servante !**

Cette bonté ravit mon cœur,
Qu'elle est forte, qu'elle est touchante !

Vous m'aimez le premier
D'une Amour pure et gratuite.
Faites que mon retour, cher Époux, soit entier
Et que pour être à vous, moi-même je me quitte.

Je vous aime pour vous, ô souverain Auteur
De ma chaste et pudique flamme.
Sans m'occuper de mon bonheur,
Je vous abandonne mon âme.

De toutes les vertus c'est la base et la source.



**Coulez, divines eaux, par ma bouche en mon cœur.
Je trouve en vous tout ce que je désire,**

**Car toutes les vertus pour qui mon cœur soupire,
Se donnent en buvant cette douce liqueur.
La foi, la charité, en tout bien si fécondes,
L'espoir, l'humilité, la force et la douceur,
Se trouvent dans vos ondes.**

**Vous arrêtez ma soif, je n'aime rien au monde.
Plus je vous bois, plus je me sens brûler.
Feu tout divin, source toute féconde,
Je goûte en vous des biens dont je ne puis parler.**

**Cet excellent breuvage
Nous enseigne un langage
Entendu de bien peu.
Je sens croître mon feu,
Plus je me désaltère.
C'est un admirable mystère.
Ce feu n'a rien de douloureux
Pour un cœur amoureux.**

**Lorsqu'on boit dans cette fontaine,
Les plus rudes tourments ne causent point de peine.
Plus on endure et plus on a soif de souffrir.
L'Amour divin a tant de charmes
Qu'on trouve un plaisir dans les larmes
Et l'on meurt de regret de ne pouvoir mourir.**

Sur le même sujet.

L'Amour est le soutien de toutes les vertus,
Il les renferme en soi, puis nous les communique.
Qui d'ailleurs n'en désire plus
En reçoit richement de sa main magnifique.

Quand je suis dans l'Amour, je les ai dans leur source,
Tous mes désirs sont amortis.
Quand tout me manque, Amour est ma ressource.
Oh ! trop heureux les vrais anéantis !

Je me plonge en l'Amour non contente d'y boire.
De ce bain l'on sort pur et net.
Je ne puis rien vouloir, pur Amour, que ta gloire,
Ton seul honneur me satisfait.

Recherche qui voudra chez toi son avantage.
Ce penser me paraît trop bas.
Je ne veux point d'autre partage
Que m'immoler sans fin à tes divins appâts.

Il vivra sans cesser.



**Tout amour qui n'est point l'Amour pur et divin
Ne peut durer longtemps. S'il captive notre âme,**

**On le voit affaiblir, changer, s'éteindre enfin.
Il n'en est pas ainsi de la céleste Flamme.**

**Elle dure et s'accroît et l'immortalité
Est de ce Feu sacré l'éminent caractère.
Il brûle dans le temps et dans l'éternité,
De sa douce chaleur il échauffe, il éclaire.**

**Il ne détruit jamais en brûlant son sujet,
Il lui sert d'aliment, lui conserve la vie.
Il est son but, sa fin, comme il est son objet,
Et cause un saint plaisir dont notre âme est ravie.**

**Ce Feu montant toujours s'élève dans les cieux,
Rien ne le fait pencher du côté de la terre.
Le cœur qui le possède, ô trésor précieux !
De ce Bien souverain fait son unique affaire.**

**Il se voit tout ôter, liberté, biens, honneurs.
Il en fait son bonheur, il en fait sa richesse.
Il goûte en perdant tout, certain plaisir flatteur,
Qui lui fait admirer la divine Sagesse.**

**Brûle-moi, Feu divin, n'épargne pas mon cœur.
Brise, broie, détruis, tu ne saurais mieux faire.
Des plus rudes tourments je ferai mon bonheur,
Je les compte pour rien, Amour, je veux te plaire.**

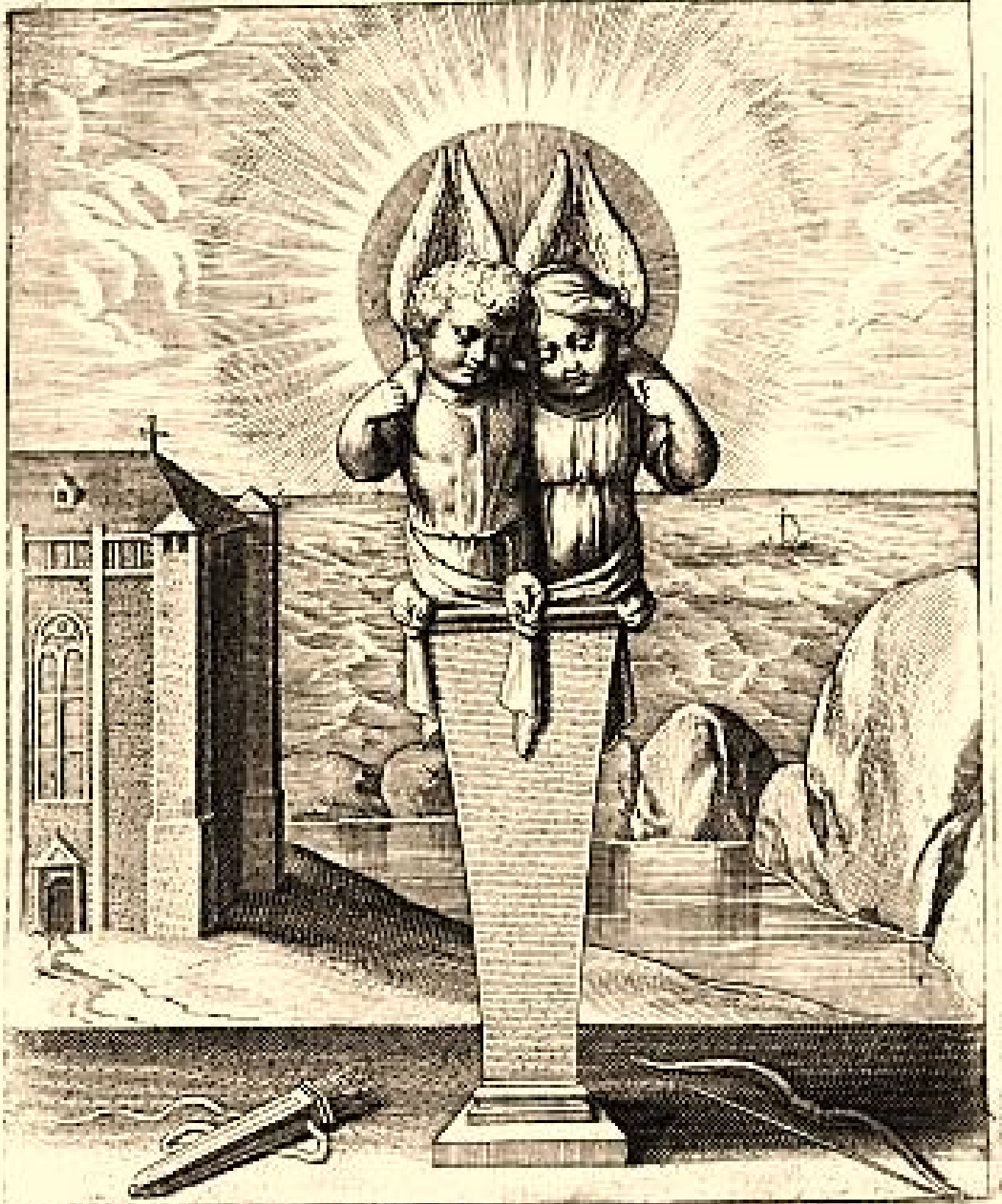
Sur le même sujet.

Rendez, divin Amour, cette flamme immortelle,
Vous qui l'allumez dans mon cœur,
Vous en êtes l'unique Auteur,
Que notre Amour soit éternelle !

Pourrais-je un seul instant me séparer de vous,
Divin possesseur de mon âme ?
Ah ! croissez ma pudique flamme,
Qu'un tel embrasement à mon cœur sera doux !

Ah ! si mon feu pouvait encor s'éteindre,
Que j'en aurais de peine et de douleur !
Amour, vous possédez mon cœur,
Rien d'ici-bas ne peut m'atteindre.
Croissez, croissez toujours mes feux.
Si vous me consumiez, que je serais heureux !

C'est le but de l'Amour, de deux n'en faire qu'un.



**C'est là la fin de toute chose,
C'est le but de tous nos désirs,
Admirable métamorphose !**

Comble des innocents plaisirs !
Unité que le Fils demandait à son Père
Pour ses Disciples bien-aimés !
Chaste lien ! Adorable mystère !
Doux espoir des Prédestinés !

Qui pourrait espérer un si grand avantage
Si vous ne nous l'aviez promis ?
C'est le sublime et l'excellent partage
Que vous donnez à vos amis.

Qui pourrait le penser, encor moins le prétendre ?
Le Tout veut bien s'unir avec le néant.
Le Seigneur souverain avec un peu de cendre
Une goutte à son Océan.

Pour nous conduire aux cieux
Il en voulut descendre,
Abandonnant sa gloire, il nous rend glorieux.
Je me perds et ne puis comprendre
Seigneur, l'excès de votre Amour.
Permettez-moi de vous le dire :
Je suis un malheureux, même indigne du jour,
Vous partagez pourtant avec moi votre Empire.
Vous faites encore plus : vous vous donnez à moi
Et votre Amour extrême
Vous fait me changer en vous-même.
Votre bonté m'étonne et me remplit d'effroi,
Vous oubliez ce que vous êtes,
Mais je ne puis oublier qui je suis.
Je révère ce que vous faites,
Heureux ceux qui vous sont unis !

Sur le même sujet.

La fin d'un chaste Amour est l'entière Unité.

L'Amante et son Amant sont une même chose.
C'est plus, une métamorphose
Transforme en son Amant l'Amante en vérité.

Il ne faut plus ici de carquois ni de flèches.
L'Amour a quitté son bandeau
Et par un miracle nouveau
Il entre dans le cœur sans y faire de brèches.

Regardons le chemin par où l'âme a passé.
Que de rochers, de précipices,
Que d'agitations, de travaux, de supplices !
Mais enfin dans l'Amour son cœur est trépassé.

Ô digne et bienheureux trépas !
Ô mort toute délicieuse !
Pour cette belle âme amoureuse
Qui ne vous désirerait pas ?

Le trépas est l'heureux passage
Qui met cette Amante en partage
De tous les droits de son Époux.
Vous faites plus, Amour, la transformant en vous.

C'est de la Loi la consommation.



**Qui pourrait exprimer le bonheur admirable
Que goûte un cœur qu'Amour conduit ici !**

Il a trouvé le repos perdurable,
Exempt d'ennui, de crainte et de souci.
Tout est calme, tout est tranquille.
On ne veut rien que Dieu, qu'on aime uniquement.

Il est le ferme appui comme le sûr asile,
On trouve tout en lui, le vrai contentement,
L'invariable paix dont parle l'Évangile
Qui surpasse tout sentiment,
Qui rend le précepte facile,
Le sentier des vertus droit, uni, tout charmant.

Lorsque de ces vertus on a fait son étude,
On trouve dans la Charité
Cette admirable plénitude
Qui, nos esprits, met dans la vérité.
Sa lumière aisément dissipe tout nuage
Que produit une vaine erreur.
L'Amour sacré donne ici l'avantage
De goûter à longs traits la céleste douceur.

Si déjà l'on éprouve une si douce vie,
Que doit être l'éternité ?
De quelles voluptés sera-t-elle remplie ?
Bien, qui n'est jamais limité !
L'âme alors en son Dieu ravie,
Possède l'immortalité.
Sur le même sujet.

Le pur Amour est donc la fin de toutes lois.
Il les renferme en soi, bien loin de les exclure.
L'âme au-dessus de la nature

N'a plus ni volonté ni choix.

**Depuis longtemps sa volonté perdue
Dans la charité pure et nue
Ne lui laissait nul usage de soi,
L'Amour alors était sa loi.**

**Mais depuis que l'Amour en lui l'a transformée
Il a changé sa destinée.**

Elle obéit et commande à son tour.

**Son vouloir dans l'Amour est un vouloir suprême.
Ne la regardez plus, cette Amante, en soi-même,
N'envisagez que son Amour.**

**Ne nous amusons point au-dehors, à l'écorce,
Ce serait une vaine amorce.**

**Mais pénétrons jusqu'au-dedans
Et ne distinguons plus ces trop heureux Amants.**

**Ici toute activité cesse,
Ce n'est ni douleur ni caresse,
On est en un parfait repos,
Tout se termine enfin au Shabbat du Très-haut.**